



Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Disques classiques Page C7
Danse Page C8
Télévision Page C8
Vitrine du disque Page C9
Jazz Page C10
Grille télé du week-end Page C11
Agenda culturel Page C12

ARTS VISUELS



Le jardin secret de Dina Vierny

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

Voici sa bouche, voilà ses seins, là-bas son ventre. Un peu plus loin, ce sont ses hanches et là ses jambes. Le corps de Dina Vierny avait quelque chose d'extraordinaire. Pas une beauté simple, ni la silhouette plastifiée d'un mannequin de mode. Plutôt quelque chose de luxuriant, d'extravagant, de sauvage, qui vient de sa Russie natale. Quelque chose d'énigmatique qui a séduit quelques-uns des plus grands artistes du siècle.

Il est rare que l'on s'intéresse aux modèles et qu'on leur consacre un musée. Celui que vient de créer Dina Vierny à Paris, le Musée Maillol qui ouvre ses portes le 9 mars, est une exception. C'est, sur trois étages et 3000 m², son jardin secret.

Après avoir été la muse de Maillol, Bonnard, Matisse et Dufy, Dina Vierny est devenue depuis la guerre l'une des figures de proue du commerce de l'art à Paris. Un demi-siècle plus tard, elle réalise son rêve: créer un musée qui rassemble sa collection personnelle, dont une majorité d'œuvres d'Aristide Maillol, peintre et sculpteur du début du siècle, mais aussi de plusieurs autres. Seul point commun entre toutes ces œuvres: Dina Vierny elle-même, à titre de modèle ou de collectionneuse.

Aujourd'hui, la muse est une dame respectable de 75 ans aux cheveux blancs. On distingue encore, sous les rides, la petite fille d'immigrés russes arrivée d'Odessa sans le sou. Elle avait à peine 15 ans lorsqu'Aristide Maillol, au sommet de sa carrière, décida d'en faire son modèle. C'est l'architecte Dondel qui la présenta au sculpteur, un contemporain de Rodin dont les œuvres ornent le jardin des Tuileries depuis 1964.

«On m'a dit que vous ressemblez à un Maillol ou à un Renoir. Je me contenterai du Renoir», avait dit le sculpteur. Maillol fit de Dina son modèle pendant dix ans, jusqu'à sa mort en 1944. On prétend que Dina accepta parce que l'artiste lui permettait de lire pendant les longues heures de pose et de poursuivre ainsi ses études. Passionnée d'art, de littérature, de philosophie, elle collectionnait déjà des statuettes étrusques.

Pendant la guerre, elle rejoignit le sculpteur à Banyuls, son village natal. C'est là qu'il réalisa *Harmonie*, une œuvre inachevée qui orne aujourd'hui l'entrée du musée. Envoyée par Maillol, elle a ensuite posé pour Van Dongen, Bonnard, Matisse et Dufy. «Je vous envoie l'objet de mon travail, vous la réduirez à un trait», avait écrit Maillol à Matisse.

Mais Dina Vierny n'est pas qu'une beauté fatale. Elle est entrée dans la Résistance, par l'entremise d'André Breton, et a même fait de la prison à Fresnes. Après la mort de Maillol et sur les conseils de Matisse, Dina Vierny, âgée de 28 ans, ouvrit une galerie rue Jacob, à Saint-Germain-des-Près. Elle se consacre depuis à faire connaître et à découvrir quelques-uns des plus grands peintres et sculpteurs de son

VOIR PAGE C 2 : VIERNY

Du 7 au 12 mars, le treizième festival international du film sur l'art fait découvrir la crème de la pro- duction mondiale



Rosebud, 1993, des Zhou Brothers, est la toile de fond pour l'affiche du treizième Festival international du film sur l'art.

bien ficelé!

MARIE-MICHÈLE CRON

Le visage de Cindy Sherman est de la pâte à modeler. Fardée en jeune fille séduite et abandonnée, déguisée en femme fatale avec une perruque blonde de poupée Barbie ou transformée en monstre prépubère, la photographe new-yorkaise s'inspire des films d'horreur, des médias et des contes de fées, pour se mettre en scène en des images d'une beauté malade. Elles parlent de troubles de l'identité, de la violence et de la terreur que transporte la rue, de la solitude des femmes dans les grandes villes, de la

peur de l'inconnu. «Je est un autre», dirait Rimbaud. Car le monde est sans pitié. De l'iconographie homosexuelle crue de Tom of Finland, croquée par la caméra perverse de Ilpo Pohjola, au magnifique et cruel Joël Peter Witkin de Jérôme de Missolz, il y a toujours un film un peu plus glauque que les autres au Festival international du film sur l'art (FIFA), comme ce troublant *Nobody's Here But Me: Cindy Sherman*, de Mark Stokes.

C'est «la faute» à René Rozon qui, depuis maintenant treize ans, nous complète un festival dense et éclaté, étalé sur peu de temps — du 7 au 12 mars — dans plusieurs salles (Goethe Institut,

CCA, ONF, Parallèle, Musée des beaux-arts et Musée d'art contemporain), dans diverses directions (Carrefour de la création, Trajectoires, Point de mire, Miroirs de l'art, Paradis artificiels, Le Temps retrouvé) et à travers toutes les disciplines qui font partie de la galaxie des arts et du film sur l'art qui est plutôt en bonne santé.

«Le film sur l'art se porte bien parce que le réseau s'élargit, se consolide, et qu'il n'y a pas de baisse des productions mondiales en raison de l'existence de la télévision, explique René Rozon.

VOIR PAGE C 2 : FIFA

LE PLUS GRAND HUMORISTE FRANÇAIS À MONTRÉAL

RAYMOND DEVOS

SUPPLÉMENTAIRES
LES 7, 8 ET 9 AVRIL

Avec la complicité du pianiste Hervé Guidé

«Que dire de Raymond Devos sinon qu'il est un des grands maîtres de l'humour, un créateur exceptionnel comparable à Molière ou à Chaplin.»
Yvon Deschamps

«C'est le plus grand manipulateur de mots au monde. Pour moi, il y a Devos et les autres»
Jean Lapointe

CFGL
105.7 fm



LE DEVOIR

THÉÂTRE ST-DENIS 1
3-4-5-avril
RÉSERVATIONS : (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594
Billets en vente au guichet du Théâtre St-Denis
1594, rue St-Denis, Montréal

LES ARTS

VIERNY

Une invitation dans l'appartement

SUITE DE LA PAGE C 1

époque. Visitant l'URSS à la fin des années 60, elle attirait à Paris plusieurs artistes d'avant-garde russes.

C'est donc «ses» artistes et amis qu'elle invite dans son musée de Saint-Germain-des-Près. Sans un sou de l'Etat, la vieille dame a racheté année après année tous les appartements de l'hôtel particulier, rue de Grenelle, où elle habite depuis 20 ans. Les travaux ont commencé il y a sept ans seulement. Là où il y avait une école, une poissonnerie, le cellier d'un ancien couvent et le vieil appartement de Musset se dresse aujourd'hui un musée de 27 petites salles à l'architecture sobre et au décor intimiste. Et les travaux se poursuivent afin d'aménager, dans une autre partie du bâtiment, un musée de poupées et d'automates qui présentera la collection personnelle de Dina Vierny.

Il règne une atmosphère de brocante dans ce lieu où l'on a conservé les cheminées et quelques boiseries des anciens locataires. On a le sentiment d'être invité dans l'appartement de Dina Vierny, qui habite d'ailleurs juste au-dessus. Autour des œuvres de Maillol, on trouve aussi bien une salle consacrée à Matisse, une vitrine de bois et d'aquarelles de Gauguin, quelques maîtres de l'art naïf (Bombois, Vivin, Séraphine) que des œuvres de Kandinsky, Marcel Duchamp et Jacques Villon. On découvre ici et là quelques dessins de Degas, Cézanne, Ingres, etc. Au rez-de-chaussée, Ilya Kabakov, l'un des premiers à concevoir des installations, a créé *La Cuisine communautaire*. Une œuvre monumentale qui s'inspire des cuisines collectives des appartements soviétiques.

Ne cherchez pas d'unité dans cet assemblage hétéroclite. Il n'a pour seul fil conducteur que le parcours d'une vie.

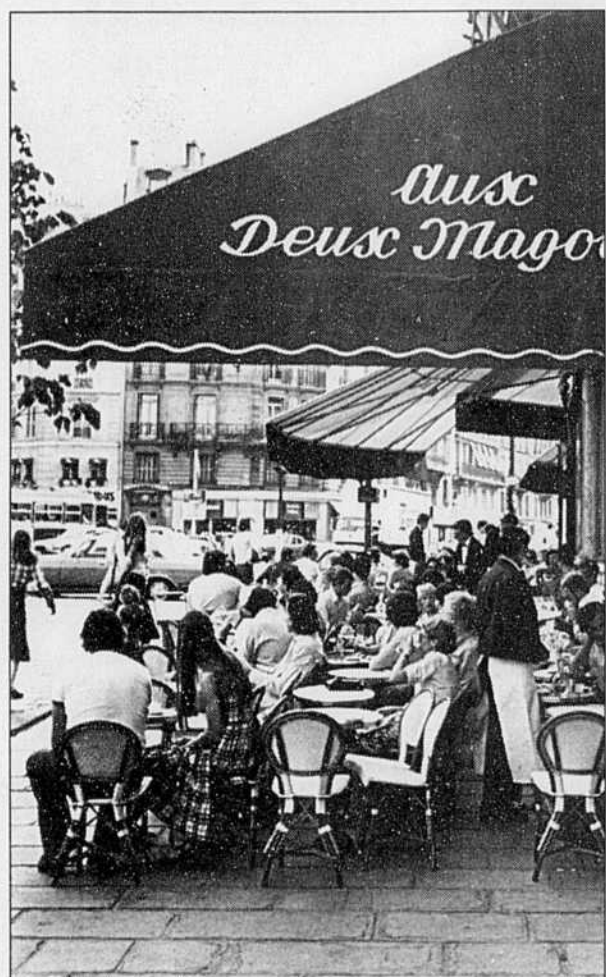


PHOTO ARCHIVES

Dina Vierny invite «ses» artistes et amis dans «son» Saint-Germain-des-Près, bien différent du «vrai».

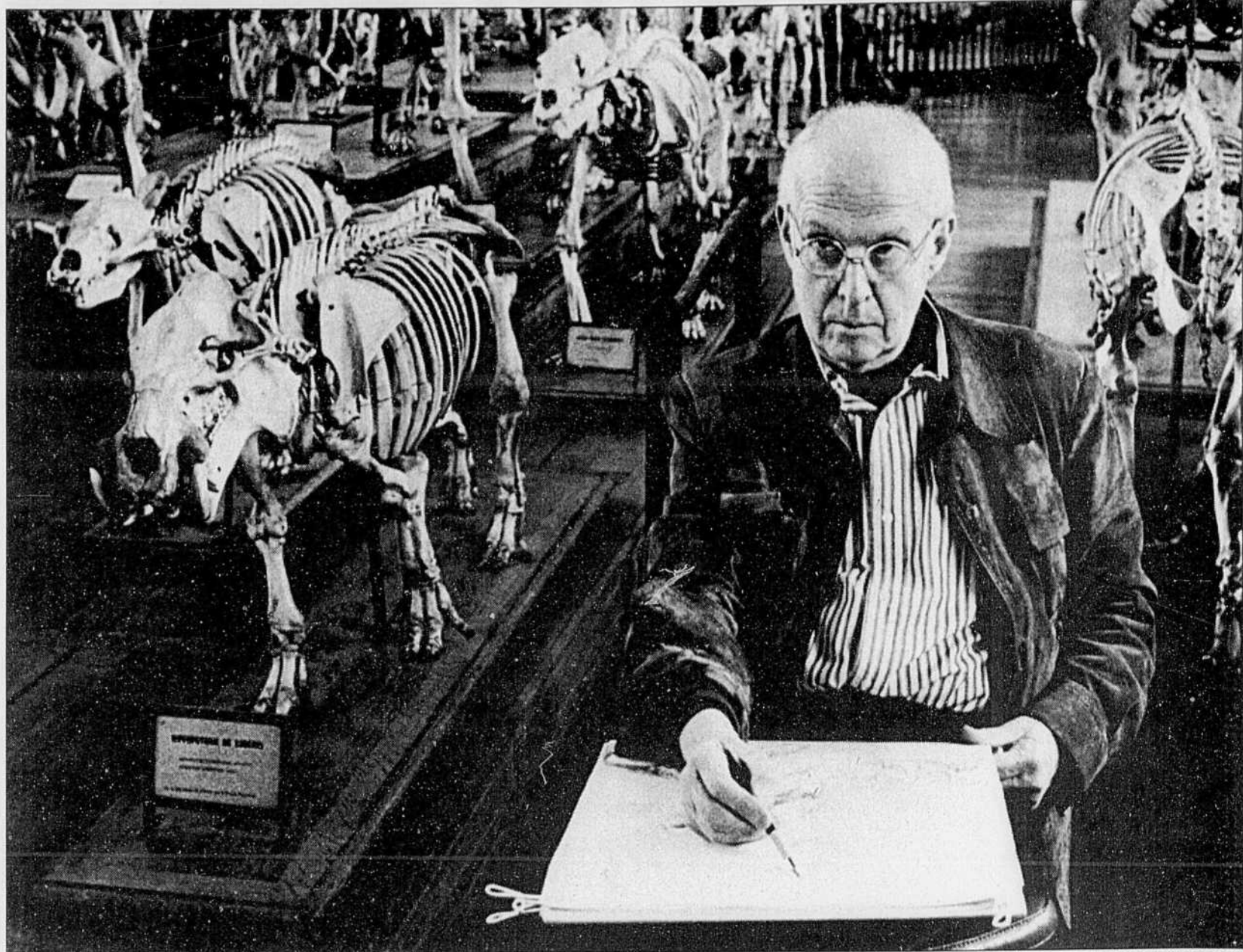


PHOTO MARTINE FRANCK/FIFA

Henri Cartier-Bresson: point d'interrogation, un film de Sarah Moon et Robert Delpire présenté dans le cadre du treizième Festival international du film sur l'art de Montréal.

FIFA

Un hommage à Jacques Giraldeau

SUITE DE LA PAGE C 1

La télé, et surtout à l'étranger, est la grande cliente qui en produit mais qui en achète également. Et cette année, le cru est exceptionnel, parce que la sélection est plus vaste et qu'il y a de plus en plus de choix. Cela permet de voir des œuvres fortes.

Plusieurs d'entre elles viennent célébrer le centenaire du cinématographe. Le premier film sur l'art, *La Sculpture moderne* de Segundo de Chaumon, date de 1908 et l'origine du côté de l'animation. Sur le même canevas, le FIFA présentera ainsi *Le Peintre néo-impressionniste* d'Émile Cohl, que l'on qualifie de chef-d'œuvre. Il met en scène un marchand de tableaux qui veut vendre des monochromes à un client médusé. Dans un autre genre, *Ceux de*

chez nous nous montre pour vrai, en pleine Première Guerre mondiale, les légendaires figures de Renoir ou de Rodin colligées par nul autre que... Sacha Guitry.

Gros canons et «petits» films

Mais le premier film d'art collé à la définition qu'on lui connaît actuellement est le formaliste et expérimental *Manhatta* (1921) des Américains Paul Strand et Charles Sheeler, dont le style impressionniste se ressourçait à la poésie de Walt Whitman. À partir de gros plans, les auteurs examinent les formations naturelles de minéraux et de végétaux. Strand, qui est photographe, n'est pas le seul à faire du cinéma. Et les métissages entre les deux médiums — la photo à 150 ans — seront mis à l'honneur dans *Le Cinéma des photographes*, diffusé en une seule séance et deux fois, dans la section Miroirs de l'art.

Car derrière la caméra se cache l'œil fureteur d'artistes inspirés comme Moholy-Nagy, Brassai, Klein — qui réalisa le premier film pop — et Cartier-Bresson, que Robert Delpire et la fameuse Sarah Moon ont notamment immortalisé dans *Henri Cartier-Bresson: point d'interrogation*.

«L'an passé, il y avait beaucoup de films sur la musique, note René Rozon. Cette fois-ci, outre une participation accrue de documents sur la photographie, je pense par exemple à Doisneau ou à Duane Michals, on remarque deux autres points forts de la programmation: l'architecture et la littérature.» *Poems On The Box: The Anthology* est peut-être l'œuvre la plus originale d'entre elles: trente poèmes illustrés et lus en voix off ont été diffusés à la télévision britannique. Nombre de téléspectateurs:

1,1 million. On croit rêver! Parce que c'est ça aussi, le FIFA.

Auprès des gros canons où se côtoient des longs métrages sur Lorca, De Keersmaecker, Gorecki, Steinbeck, Magritte, J. W. Morrice, Lichtenstein, Peter Sellars, Stan Getz, Soulages, Beuys, ou une anthologie des films de Fluxus, il existe des «petits» films méconnus, des créateurs oubliés que René Rozon projette sous les feux de la rampe. Ainsi, *The Human Comedy*, du Suédois Lars Lambert, brosse un portrait de la peintre américaine Alice Neel, que l'on avait pu découvrir dans le vidéo de Michel Auder au onzième FIFA. Féministe avant l'heure, dans la bohème d'après-guerre, Neel ausculte, à travers ses aspects sociaux et psychologiques, la sexualité féminine. Celle qui fit scandale à l'époque a été célébrée à 74 ans lors d'une rétrospective de ses œuvres. *One Hundredth*, du Tchèque Tomas Hejtmánek, part sur les traces de Vladimir Boudnik, un peintre marginal des années soixante qui a travaillé toute sa vie à l'usine. Le film (un bijou) traque la mémoire de l'artiste sur les murs lépreux, dans les ruines, dans le bruit des machines et la sourde émotion de ses confidents.

Le «p'tit dernier»

La mémoire. Cela fait longtemps que Jacques Giraldeau la suit avec sa loupe de peintre, de graveur et de cinéaste préoccupé par la place qu'occupent les arts visuels au sein de la société et de leurs liens avec le public. L'hommage bien mérité que lui rend le FIFA comprendra plusieurs

de ses réalisations, de *La Forme des choses* qui relate en 1965 le symposium de la sculpture de Montréal jusqu'à son tout récent *Blanc de mémoire* qui nous fait refaire le chemin parcouru du Refus global à aujourd'hui.

Et puis, d'année en année, le FIFA fidélise son public (et ses critiques) qui le suivent religieusement, à des cinéastes prolifiques dont il attend, et toujours avec impatience, «le p'tit dernier». On se souvient du Jan Sauddek, entre autres, sublimé par J. de Missolz qui nous revient avec un documentaire sur Yves Saint-Laurent, de Rebecca Horn,

Le premier film d'art est le formaliste
Manhatta
(1921) de Paul Strand et Charles Sheeler

magnifiée par Heinz Peter Schwerfel qui s'est piqué de passion — avec Philippe Puicouyol — pour les folles machines du sculpteur Tony Brown. Stan Neumann est également de ceux-là. *Paris, roman d'une ville* nous réveillait à l'architecture de la Ville lumière à travers la poésie de son urbanité, les sons de sa modernité. *Louvre, le temps*

d'un musée nous montrait l'envers du décor, les joies et les frustrations des visiteurs devant les trésors de la vénérable institution. Cette année, c'est sur Nadar, à la fois lumineux et sombre photographe, que Neumann a posé son regard. Celui-ci brille d'intelligence comme son commentaire aussi précis qu'un métronome, mesurant la force expressive des portraits célèbres d'un Gérard de Nerval ou d'un Baudelaire, ces rois maudits qui ont traversé le siècle avec fierté et désespoir. Comme la poésie plastique qui se dégage de ce film porté par un seul souffle, par des images simples et belles. Comme d'habitude...

LE GRAND VOYAGE THÉÂTRAL ENFIN DE RETOUR!



Les Aiguilles et l'opium

AVEC MARC LABRÈCHE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE

MUSIQUE ORIGINALE DE ROBERT CAUX

DÈS LE 21 MARS 1995 AU MONUMENT-NATIONAL
1182, boulevard Saint-Laurent 871-2224
VERSION ANGLAISE: "NEEDLES AND OPIUM"

NCT

Texte français: Normand Chaurette
Mise en scène: Alice Ronfard

du 9 au 25 mars

les jeudis, vendredis et samedis, 20h

avec

SOPHIE FAUCHER DANS LE RÔLE DE MARIE STUART
MARTHE TURGEON DANS LE RÔLE D'ÉLISABETH I^{re}

Pascal Auclair, Michel Bérubé

Luc Bourgeois, Philippe Cousineau

David De Charette, Paul Latreille

Robert Marinier, Marie-Hélène Thibault

Jean-Guy Viau et Françoise Faucher

Assistance à la mise en scène:

Roxanne Henry

Scénographie: Raymond-Marius Boucher

Costumes: François Barbeau

Éclairages: Michel Beaulieu

Musique: Jean Sauvageau et Marcel Brunet

Traduction littéraire: Marie-Elisabeth Morf

Une coproduction de la NCT

et du Théâtre français du CNA

22% de réduction les samedis

réservations: 253-8974

la Nouvelle Compagnie théâtrale, salle Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine Est, Montréal
Billets également en vente au Théâtre d'Aujourd'hui et à la Licorne

de Friedrich Schiller

Marie Stuart



les jeudis à 12\$

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 : pur cauchemar

ABRACADABRA

★★★

De Harry Cleven. Prisonnier depuis trois ans, Phil a une permission temporaire de 48 heures pour retrouver ses deux frères, dont il est très proche, et Martha, la femme qu'il aime. Après une première partie rude, dense, d'une sensualité brutale — l'empreinte du réalisateur-scénariste est très forte et justifie trois étoiles —, l'histoire déraile complètement. Mais c'est un film qui a de la personnalité. Au Parisien les 6 et 7 mars dans le cadre des Trente jours du cinéma européen.

Francine Laurendeau

HIGH BOOT BENNY

★★★

De Joe Comerford. Dans un coin perdu de l'Irlande, près de la frontière, un homme et une femme ont choisi d'agir comme si la guerre n'existait pas. Mais on ne peut pas vivre en marge de l'Histoire. Sans doute faut-il être Irlandais pour saisir toutes les implications du film, mais son ambiance forte, ses comédiens qui ont de la présence, son style personnel et sans concessions le rendent attachant. Sous-titres français. Au Parisien les 8 et 9 mars dans le cadre des Trente jours du cinéma européen.

Francine Laurendeau

ELDORADO

★★★★

De Charles Binamé. Voici le film-défi d'un réalisateur québécois qui en a eu assez de la course aux sous, de la machinerie lourde technologique, et qui a décidé de faire une œuvre avec deux caméras à l'épaule, presque pas d'éclairages, des dialogues improvisés. Il remporte brillamment son pari. Ce film urbain, contemporain, où Pascale Bussièrres joue une touchante squateuse paumée, où Pascale Montpetit incarne une irrésistible boulotte en mal d'amour et où James Hyndman interprète un radio-man prince de l'underground, est une grande réussite. De la drôlerie au pathétisme, en passant par la tendresse, la solitude et le désespoir, le film explore tous les registres avec bonheur. Un must.

Odile Tremblay

UN INDIEN DANS LA VILLE

★★ 1/2

Du Français Hervé Palud. Les mésaventures d'un petit garçon élevé par sa mère dans la jungle amazonienne qui se découvre soudain un papa (Thierry Lhermitte) et le suit à Paris, pour escalader la tour Eiffel et découvrir les mœurs étranges de ces Français qui courent partout. Un scénario facile et déjà vu, une interprétation inégale, mais quelques bons gags sur fond de chocs culturels et une fraîcheur de ton qui pourrait séduire un très jeune public. Au Parisien.

Odile Tremblay

HOOP DREAMS

★★

De Steve James, Frederick Marx et Peter Gilbert. Documentaire relatant les tribulations de deux jeunes Noirs de Chicago qui rêvent de devenir des joueurs de basket professionnels. Extrêmement bavard, et difficile à comprendre, ce film a le mérite d'élargir son champ de vision au contexte social qui entoure le monde du sport. Mais comme il dure près de trois heures, même un vrai passionné de basket finira par trouver le temps long... au Cinéma de Paris.

Bernard Boulad

ANNA 6/18

★★★★

Ce documentaire de Nikita Mikhalkov fait l'événement dans le circuit indépendant. Sur une période de douze ans, Le cinéaste d'Urga et de *Soleil Trompeur* a posé les mêmes trois questions à sa fille Anna, cherchant à découvrir ce qu'elle aime, ce qu'elle craint, ce qu'elle désire. En fond de scène, l'histoire de la Russie défile, à travers les réponses de cette enfant — de plus en plus enlaidie par le régime rouge — à travers aussi les documents d'archives entrelacés à ce dialogue père-fille. L'ensemble présente un portrait saisissant de la chute d'un empire et du désarroi d'une petite fille ballottée par la politique des grands.

Odile Tremblay

Maurice Zilbermann et le délire d'une époque

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il se demande quelle résonance un film comme le sien pourra bien avoir dans un Québec dépourvu d'une tradition communiste digne de ce nom. En chœur, nous convenons qu'un effort d'imagination est ici requis pour imaginer l'ampleur, l'ardeur de l'élan rouge qui empourpra la France à cette époque-là...

Retour dans les années 50 à Paris, aux lendemains de la guerre et de l'Holocauste. À l'Ouest, bien des ouvriers de gauche et l'immense majorité de l'intelligentsia n'imaginaient alors de bonheur qu'à l'Est et caraburaient aux slogans de la *Pravda*. Le quart des Français votaient communiste. L'Amérique se vautrait dans sa chasse aux sorcières. Le rêve d'*Internationale* outre-Atlantique se montrait collectif, puissant, poétique, irrésistible. Les militants d'hier devaient par la suite tomber de bien haut...

Lui, c'est Jean-Jacques Zilbermann, un Français qui signait en 1994 son premier long métrage à savoir très autobiographique, intitulé *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, film qui ouvrait hier au Parisien les Trente jours du cinéma européen.

Zilbermann a eu cette chance-là. J'entend la chance d'avoir hérité de parents communistes. Il considère d'ailleurs qu'il fut un véritable privilégié. Parce que le parti offrait une vie culturelle à ceux qui n'en avaient jamais, comme d'entendre chanter Montand ou Mouloudji en début de réunion. Parce que le militantisme donnait le goût de l'entraide.

Sa maman, rescapée d'Auschwitz, fantasmaient sur la faucille et le marteau, distribuait des tracts dans la rue, organisait des manifestations, toujours par monts et vaux, animée de la foi du charbonnier qui croit à un monde meilleur, toutes classes réconciliées dans un réalisme socialiste vibrant. Pendant que lui usait ses culottes courtes sur les bancs des réunions du parti. Et que son papa jaloux râlait à la maison, rêvant du jour où sa femme regagnerait le bercail. À la fin des années 50, le mot «féminisme» n'existait pas et les mœurs devaient demeurer rivées à leurs chaudrons, avec ou sans la vocation.

Dans son film, Zilbermann n'a pas cherché à brosser une fresque historique des années 50 mais à transposer dans une distorsion surréaliste le délire d'une époque.

Le papa (Maurice Bénichou) grognait. La maman, incarnée par Josiane Balasko, aura une gentille idylle avec le chanteur-vedette du Chœur de l'Armée rouge, ces artistes ambassadeurs venus conquérir Paris, bottés et chapeautés, sur l'air de *Kalinka*. «Ce chanteur, mais c'est le cheik blanc de Fellini!», s'exclame le cinéaste. «C'est la concrétisation du rêve de minidette qu'une Française communiste pouvait entretenir à l'époque. C'est une image d'Épinal.» Image d'Épinal ou pas, Jean-Jacques Zilbermann et sa maman toujours vivante ont revécu le temps passé à travers ce film-là. «On s'est reconnus parce que tout était réinventé», résume-t-il.

Zilbermann a connu un parcours peu orthodoxe, puisque, après son passé précoce de militant communiste, il fut facteur (mais tournant pendant ses loisirs ses films en super-huit), avant de devenir projectionniste puis exploitant de salle de cinéma et enfin réalisateur. Ce dernier avatar a semblé devoir être définitif. Trouver de l'argent, c'est dur en France autant qu'ici quand on n'a pas de nom. Surtout que le film est dès le départ coûteux: 5 millions \$. Aucune économie possible quand une reconstitution des années 50 est de la partie, avec des costumes, des décors d'époque. «Je voulais 200 chanteurs de l'Armée rouge. J'ai dû me montrer plus modeste. La plupart des choristes que j'ai engagés sont des Hongrois, et les trois acteurs principaux, des vrais Russes ahuris à l'idée que le communisme ait pu sembler un régime désirable à des Français normalement constitués.»

Car l'idéologie a perdu du poil de la bête avec l'écroulement que l'on sait. *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* a plu à la France profonde qui y retrouvait son passé, déplié aux cinéphiles, lesquels trouvaient qu'il n'était pas dans le discours bien-séant de chanter les idéaux rouges. Zilbermann se souvient d'un beau rêve... déchu.



PHOTO ARCHIVES

Ce film se veut la chronique humoristique d'une famille qui s'aimait et s'entredéchirait pour cause de mésentente politique, du temps où la France rêvait...

Quand craquaient les dames rouges

TOUT LE MONDE N'A PAS EU LA CHANCE

D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES

Réal: Jean-Jacques Zilbermann. Scénario: Jean-Jacques Zilbermann et Nicolas Boukhrief. Avec Maurice Bénichou, Josiane Balasko, Catherine Hiegel, Jean-François Derec, Victor Nieznakov. Image: Bruno Delbonnel. Musique: Serge Franklin. Au Parisien, samedi et dimanche, dans le cadre des Trente jours du cinéma Européen.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est vrai que l'engouement passé de la France pour le communisme nous paraît exotique. Au moment où la gauche française s'enflammait pour le marxisme, on vivait à l'ombre du McCarthyisme, guère plus indépendants du géant américain hier qu'aujourd'hui. C'était l'époque où le Québec ultra-catholique des années 50 (hormis deux ou trois renégats) faisaient rimer communisme avec athéisme et ignorait à peu près tout du message politique rouge. Pendant ce temps, une partie de l'Europe se chantait l'*Internationale* en rêvant d'un monde meilleur où, comme l'annonce ici l'héroïne, jouée par Josiane Balasko, «il n'y aura plus de chagrin d'amour». Bienvenue au Jardin d'Éden, tel qu'imaginé par le cerveau fertile d'une mère de famille rescapée d'Auschwitz éprise de romantisme et d'un espoir de justice sociale pour tous les hommes, un jour...

Le film de Jean-Jacques Zilbermann ne fera pas vibrer la petite fibre du vécu chez les Québécois de souche — la souche et la fibre étant ressorties des tiroirs par les temps qui courent. On ne s'y retrouvera guère. Mais qu'importe. Après l'échec cuisant du défi communiste et l'écroulement de ses régimes, il est fascinant de remonter en arrière pour renouer avec l'espoir qu'il fit naître chez les militants français. Le cinéaste, à travers ce premier long métrage, a exploré sa propre enfance en lui donnant une petite couleur surréaliste.

Nous voici à la fin des années 50, dans une cuisine très prolétaire comme on dit et fière de l'être. Le papa Bernard (Maurice Bénichou) dirige un commerce de souliers et il est gaulliste. La maman Irène (Josiane Balasko) a donné son âme à la cause communiste. Elle est tout le temps partie, ici dans la rue à passer des tracts, ou bien à organiser le concert des Chœurs de l'Armée rouge, ces beaux Russes en uniforme qui font craquer les dames rouges. Surtout

que le soliste arbore le profil romantique de l'emploi. Il y aura idylle platonique mais ardente entre maman et le chanteur à la voix d'or. D'autant plus contents et prévenants, les Russes, qu'Irène vole des souliers dans la boutique de son mari pour chauffer une partie de l'armée rouge... Pendant que le petit garçon suit sa génitrice partout et participe aux joies des militantismes qui chantent.

Bref, ce film se veut la chronique humoristique d'une famille qui s'aimait et s'entredéchirait pour cause de mésentente politique, du temps où la France rêvait...

Le film, assez classique dans sa facture et sans grande surprise de ce côté-là, est frais et très souvent drôle. Il faut dire que le couple Bénichou/Balasko possède une truculence qui confère sa saveur à la comédie. Josiane Balasko, en maîtresse femme qui mène la famille tambour

battant, tout en soupirant à l'amour romantique, est vraiment convaincante. La distorsion du réel qu'apporte l'escapade de la maman avec les choristes de l'armée rouge donne une note surréaliste à l'ensemble. Dieu merci, le film ne fait pas référence à l'échec futur du régime communiste — suite que tout le monde connaît — mais rappelle que ce rêve ouvrier enveloppé dans le drapeau à la faucille et au marteau eut quelque chose de bon et de pur; et que tout ne fut pas pourri au royaume des idéaux gauchistes. Instructif et amusant.

A noter que ce film est précédé du très intéressant court métrage *Le Re-traité* de Yves Bélanger, fine et cruelle satire inspirée d'un récit de Boris Vian. Heureuse initiative que celle de marier le court et le long dans les salles commerciales. Espérons que la formule fera long feu...

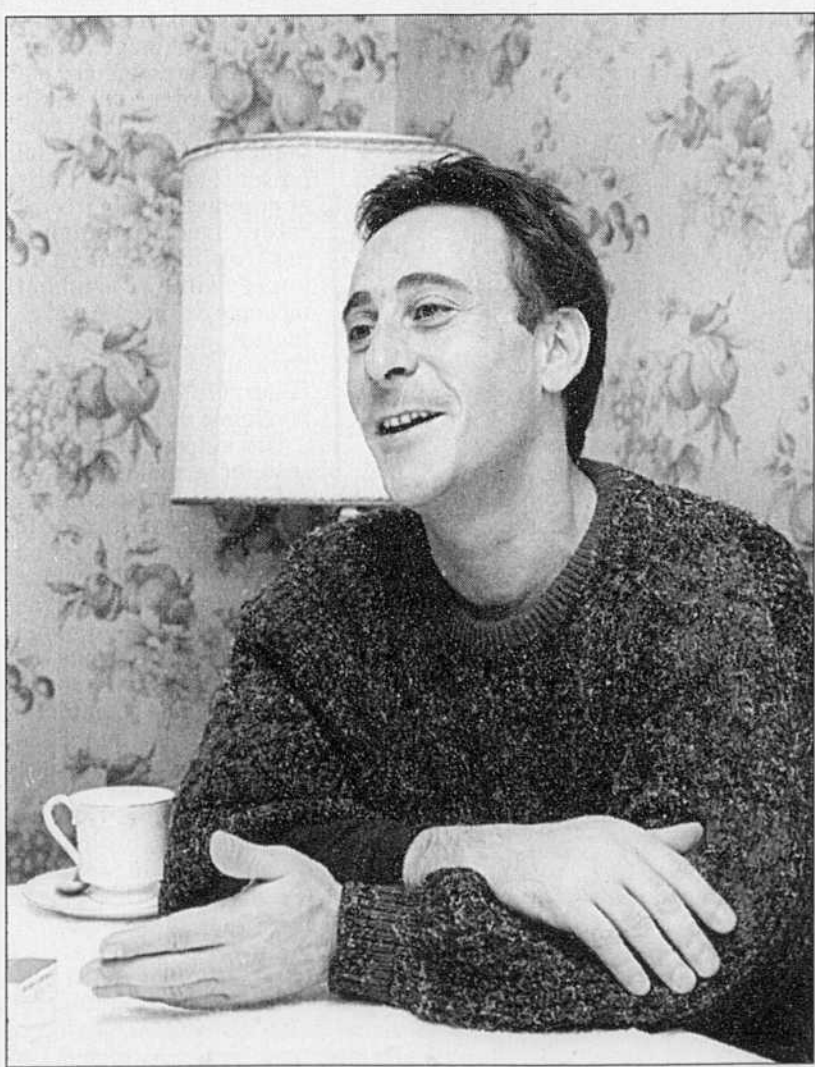


PHOTO JACQUES GRENIER

Jean-Jacques Zilbermann

MARCEL PAGNOL et LE CINÉMA célèbrent leur 100^e anniversaire!



DISPONIBLES À LA BOÎTE NOIRE et dans les librairies spécialisées

La Boîte Noire Boutique Vidéo Inc.
4450, St-Denis 2^e niveau, Montréal, Qc H2J-2L1
(514) 287-1249

action film

DU CINÉMA SANS FILET

UNE PRODUCTION CITÉ-AMÉRIQUE

UN FILM DE CHARLES BINAMÉ

ELDORADO

PASCAL BUSTIERES
ROBERT BROWILLETTE
ISABEL RICHER
JAMES HYNDMAN

PASCAL MONTPETIT
MACHA LIMONCHIK
ET
CLAUDE LAMOTHE

ALLIANCE

Pour visiter notre site World Wide Web faites le <http://www.emarket.ca/Eldorado>

La Presse
CFGL 105.7 fm
COMMUNISAL TRAITEUR 843-7741

★ DOLBY DIGITAL

BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

13 ANS

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES

Festival des films du monde

NOUS GUERRIERS

BIENTÔT À L'AFFICHE

13

MALOFILM DISTRIBUTION

LES ARTS

CINÉMA

Concerto pour un timide

Un film tendre sur le génial Nino Rota, le compositeur attitré de Fellini

ENTRE CINÉMA ET CONCERT
LE COMPOSITEUR NINO ROTA
Réal: Vassili Silovi. Allemagne 1993.
Italien, s.-t. français. 52 min. Docu-
mentaire. Au Parallèle, le 9 mars, à
22h30, dans le cadre du FIFA

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR



Nino Rota en compagnie de Federico Fellini.

PHOTO ARCHIVES

MUSIQUE
en tête

LE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

MARS

5

BACH: L'ART DE LA FUGUE

AVEC L'ORCHESTRE DU STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
Direction: Jean-François Rivest

Le dimanche 5 mars à 20 h, à l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
500, av. du Mont-Royal Est (métro Mont-Royal), à Montréal.

Prix: 20\$ ttc
Renseignements: 843-4007

8

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

Mercredi 8 mars 1995, 20h, Salle André-Mathieu

Chef invité: Marco Parisotto
Soliste: MARC-ANDRÉ HAMELIN, pianiste
Wagner: Siegfried Idyll
Mozart: Concerto pour piano no 24, K. 491
Shafar: East
Beethoven: Symphonie no 4, op. 60 en si bémol

Réservations: 662-7222 Billets disponibles à l'entrée
Commanditaire: Esso L'Impériale

9

SMCQ: EST / OUEST

Estelle Lemire, ondes Martenot, Louise-Andrée Baril, piano
The Evergreen Club, gamelan Ensemble

L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau
Œuvres de Thibault, Cage, Suddall et créations d'Estelle Lemire et Gilles Tremblay
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h
ABONNEMENTS: 843-9305 BILLETS: 987-6919 23 \$/16 \$
Une coproduction avec la Société Radio-Canada

10

LES IDEES HEUREUSES présente
MUSIQUE INTIME DU GRAND HANDEL

Sonate en trio, sonate pour flûte, concerto pour orgue, suite pour clavecin en sol mineur,
variations «le forgeron» et ouverture Esther. Avec les solistes:
Geneviève Soly, clavecin, Natalie Michaud, flûte à bec
et Chantal Rémillard, violon baroque

Le vendredi 10 mars à 20h

Église Erskine et Américaine, rue Sherbrooke ouest, angle Crescent. Métro Guy ou Peel
Billets à la porte: 20 \$ (régulier); 12 \$ (étudiants-âge d'or) 10 \$ aux détenteurs de PASSE P*ART
Information: 843-5881 / 523-1983

13

Lundi, 13 mars 1995 à 20h

QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS

«La Belle et la Bête» de Murray Schafer avec

MARIE-DANIELLE PARENT, soprano

Mozart (K421) - Chostakovitch (8e) - M. Schafer

Salle Pierre-Mercure - Métro: Berri-UQAM

Billets: 987-6919 - Renseignements: 484-5556

Osez
les musiques
d'aujourd'hui
Renseignements: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

font dire en zappant: «Tiens du Fellini», avant même d'avoir levé la tête pour regarder l'image. Cette musique porte une seule et unique griffe: celle de Nino Rota. Le tandem fellinien est un génie bicéphale; le nom de Rota se voyant accolé pour toujours au cinéaste de 8 1/2 et de *La Dolce Vita*, aux trompettes de *La Strada*, au thème lancinant d'*Amarcord*. En fait, du *Cheik blanc à Répétition d'orchestre*, Fellini n'accepta dans le champ musical de ses films, que ce Nino Rota, son semblable, son frère.

Mais qui fut ce compositeur décédé en 1979, quatorze ans avant *Il Maestro*? On le connaît peu, pour l'excellente raison qu'il fuyait à toutes jambes les trompettes de la renommée, ne se montrait pas aux premières, refusait la plupart des entrevues. Mais si vous voulez en découvrir un petit peu, un tout petit peu plus sur lui, allez faire un tour au Festival International des films sur l'art, la semaine prochaine. On y présente un documentaire de Vassili Silovi: *Entre cinéma et concert: le compositeur Nino Rota*.

Il demeurera quand même jusqu'au bout une énigme, Nino Rota. Ne comptez pas sur lui pour livrer des confidences trop intimes et profondes sur les dessous de son art et de sa vie. Les quelques images conservées sur pellicule montrent un homme au front bombé et au sourire timide penché sur un piano.

Il n'est pas venu au monde avec Fellini, ce Nino Rota. Milanais, né en 1911, il fut dès sa première enfance un talent musical multiforme. Et toute sa vie, il alterna entre compositions «sérieuses»: opéras, concertos, quatuor à cordes, et ce qui devait faire à jamais sa renommée: la musique de films. Et pas seulement ceux de Fellini, même s'il trouva son style avec ce dernier. *Les Parrains I et II* de Coppola, *Le Guepard* de Visconti, *Guerre et paix* de King Vidor, pour ne nommer que quelques titres, portent la merveilleuse signature. Rota signa non moins de 145 bandes musicales de films.

Dans ce documentaire, on découvre le compositeur surtout à travers ceux qui l'ont côtoyé; notamment la cinéaste Lina Wertmüller, aux côtés de qui il travailla pour la télé et créa même des chansons comiques. À travers le témoignage de ses anciens élèves comme le chef d'orchestre Ricardo Muti — Rota fut professeur au Conservatoire de Bari. Documents d'archives, photos jaunies, entretiens sonores, extraits de films; l'homme Nino Rota ressuscite un peu dans le brouillard de tout le non-dit qui entoure sa personnalité discrète.

Le film est bien entendu l'occasion de réentendre, mais trop brièvement, des extraits des fameux classiques que sont les trames musicales du *Parrain*, de *La Strada*, de *Huit et demi*, en donnant surtout l'envie d'acheter le disque compact: *Tutto Fellini* pour mieux se laisser bercer par l'ironie sonore si particulière du grand Nino Rota.

L'une des scènes déroutantes d'*Abracadabra*, de Harry Clevon.

SOURCE 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN

Un film noir et suicidaire

ABRACADABRA

Écrit et réalisé par Harry Clevon. Avec Philippe Volter, Thierry Frémont, Clémentine Célaré, Thierry Van Weerke, Sabrina Leurquin, Jean-Henri Compère. Images: Remon Fromont. Son: Dominique Warner, J.-P. Loublier. Montage: Suzanna Rassberg. Musique: Robbie Kelman, Brian James. Belgique-France-Luxembourg, 1992. 1h20. Dans le cadre des Trente jours du film européen: au Parisien, les 6 et 7 mars, précédé du court métrage *Impasse*

FRANCINE LAURENDEAU

Trois petits garçons dans un paysage de dérégulation. Naze est infirme: il ne peut pas marcher. Chris est tout petit. Heureusement que Phil, le grand frère, est là pour les amuser et les protéger. Car la vie à la maison est infernale. Parents alcooliques, père brutal. Ce très court flash-back viendra ici et là nous rappeler l'affection qui soude les liens entre les trois frères.

Mais aujourd'hui, Phil (Philippe Volter) est en prison. Il a une permission de 48 heures pour aller enterrer sa mère. Il est très conscient que le moindre faux pas compromettrait sa libération qui doit avoir lieu dans six mois. Mais Chris (Thierry Frémont) compte beaucoup sur son grand frère qu'il admire tant pour exécuter un coup auquel il songe depuis longtemps.

Au cimetière, les gens défilent et offrent des condoléances mitigées: ces garçons en ont vraiment trop fait voir à leur pauvre mère. «Comment est-elle morte?», demande Phil à Chris. «Comme toujours, bourrée», répond celui-ci. Ça vous donne une

idée du climat familial qu'ils ont dû connaître. Le père est disparu, il n'en sera question qu'une fois.

«On va se saouler la gueule, ensuite on va baiser, et puis après on va faire le casse», proclame Chris tout excité, exhibant le revolver qu'il réservait pour l'occasion. «Pas question», répond Phil pour la raison de prudence énoncée plus haut. Mais aussi parce qu'il veut retrouver et reconquérir Martha, la femme qu'il aime mais qui vit désormais avec Rex, un bon gars qui l'a ramassée à la petite cuiller et qui s'occupe bien d'elle. Et qui en plus gagne bien leur vie: il est marchand de volailles.

Je m'arrête ici dans ma description que je reprendrai plus loin. Car si *Abracadabra* vaut le déplacement, c'est pour sa première partie. L'image est rugueuse, l'atmosphère est d'une lourdeur qui laisse craindre le pire: Phil céderait-il à la tentation que lui présente sans cesse Chris et commettrait-il l'irréparable? Les personnages des trois frères offrent un imprévisible et touchant mélange de rudesse et d'affection, entre le sourire douloureux de Naze, l'exaltation enfiévrée de Chris et la retenue de Phil.

Une retenue camouflant mal l'obsession sexuelle qui a dû hanter cet homme en captivité depuis trois ans. La séquence de la discothèque est éloquent, en dansant au corps à corps avec une inconnue, Phil se prend soudain au jeu au point que la jeune femme, inquiète, se retire et s'échappe. Ici la pulsion sexuelle existe en soi, brute et irrépressible, complètement distincte de l'amour. Et la musique, violente, exacerbe le désir. Et on se dit que c'est un film qui a de la personnalité. Il a d'ailleurs remporté au Festival de San Sebastian le prix du jury de la jeunesse et le prix pour le meilleur scénario.

Très noir

Jusque-là donc, on est impressionné sinon séduit par cette façon de raconter à l'emporte-pièce et par le jeu très dense des comédiens. Noir, très noir, le film. Et on a beau savoir que les films noirs finissent nécessairement mal, on aimerait tant que Phil rentre bien sagement à la prison. Hélas! Il y est presque qu'il succombe au chantage sentimental de ce fou de Chris: «Tu n'es plus mon grand frère!» Et pour faire quoi, je vous le demande? Pour aller dévaliser le magasin de volailles du malheureux Rex avant de lui prendre sa femme.

Et cette décision est tellement invraisemblable, tellement mal amenée et si évidemment suicidaire qu'on commence à en vouloir au réalisateur-scénariste. D'autant plus que le jeu de Thierry Frémont, déjà fortement survolté, devient d'une surexcitation démentielle. Et les événements se précipitent, c'est-à-dire une succession de maladroites déplorables.

Et quand, alors que toute la police de la région est ameutée et qu'il n'y a plus aucune chance de fuite — il n'y en a d'ailleurs jamais eu depuis le départ —, quand Martha dit calmement à Phil: «Tu vas voir, tout va s'arranger», alors là, on a franchement envie de rire. Et on se dit que ce ne sont pas seulement ses personnages: c'est le film de Harry Clevon qui est suicidaire.

À L'ÉCRAN

SHALLOW GRAVE

★★★

De Danny Boyle, écrit par John Hodge. Ça se passe à Edimbourg. Trois colocataires en cherchent un quatrième. Mais à peine Hugo s'est-il installé dans l'appartement qu'il meurt. Sous son lit: une valise pleine d'argent. On décide de garder l'argent, mais que faire du cadavre? Un suspense angoissant et morbide qui se transforme peu à peu en comédie noire. Au Faubourg Sainte-Catherine et à la Plaza Côte-des-Neiges. Francine Laurendeau.

TOM & VIV

★★ 1/2

De Brian Gilbert. Un film qui vient soulever un pan obscur de la vie du poète T. S. Eliot, c'est à dire son premier mariage avec une jeune anglaise excentrique et souffrant de troubles hormonaux. Miranda Richardson, vibrante, donne la réplique à un Willem Dafoe assez terne, qui n'arrive pas à donner sa carrure au poète. De belles images, un rythme trop lent, une Angleterre hypocrite bien dessinée, mais un film qui manque de tonus et de souffle. Complexe Desjardins, Loews. Odile Tremblay

JUST CAUSE

★★

De Arne Glimcher. Sean Connery en professeur de droit sur la piste d'un criminel qui n'est peut-être pas celui qui est condamné à mort et qui lui demande de prouver son innocence. L'ex-agent secret britannique mène l'enquête et découvre la surprenante vérité. Cette révélation valait-elle pour autant un autre film policier usant des mêmes vieux procédés? Du Parc, Loews, Versailles, entre autres. Bernard Boulard

ÉLISA

★★★ 1/2

De Jean Becker. Le cinéaste de *L'Été meurtrier* arrive douze ans plus tard avec un film explorant les mêmes thèmes: quête du père, désir de vengeance sociale, érotisme de l'héroïne utilisée comme arme. Vanessa Paradis crève l'écran dans la peau de la petite délinquante qui a vécu l'orphelinat, râlée de rage, fait payer les hommes et cherche papa (Depardieu) pour le pourfendre. Des dialogues savoureux, une seconde partie plus faible ayant l'air de Sein pour cadre, mais un charme iconoclaste transcendant. Laval, Parisien, Versailles. Odile Tremblay

FRESA Y CHOCOLATE

★★★

De Tomas Gutierrez Alea. L'apprivoisement patient et affectueux d'un jeune macho par un artiste homosexuel. Un film sympathique et très sage, qui a tout de même le mérite de se dérouler à La Havane et de nous faire découvrir un Cuba inédit. Version originale, sous-titres anglais, à l'Égyptien. Francine Laurendeau

THE QUICK AND THE DEAD

★★ 1/2

De Sam Raimi. Un western efficace mis en images de manière à renouveler le regard sur une histoire vieille comme le genre. Sharon Stone et Gene Hackman s'affrontent sur les ruines d'un passé douloureux que la belle amazone ne veut pas enterrer. Une solide distribution, des effets spéciaux convaincants, une musique presque contemporaine — mais toujours la même morale au rendez-vous. En v. o. aux cinémas Égyptien, Brossard et autres. En v. f. aux cinémas Berri, Boucherville, Longueuil, Place Lasalle et autres. Jean-Claude Marinneau

MIAMI RHAPSODY

★★

De David Frankel. Tout va bien pour Gwyn jusqu'au jour où son petit ami la demande en mariage. Regardant autour d'elle, elle découvre que tous les couples mariés, y compris celui de ses parents, se trompent à qui mieux mieux. A force d'hésiter, elle finira par se retrouver Gros-Jean comme devant. Malgré un thème et des personnages qui évoquent Eric Rohmer et Woody Allen, un premier long métrage aussi banal que gentil. Aux Loews, Angrignon et Famous Players à Pointe-Claire. Francine Laurendeau

FARINELLI

★★★

De Gérard Corbiau. Le cinéaste du Maître de musique se penche une fois de plus sur les mystères de la voix et des harmonies. Cette fois, il raconte le destin du grand castrat Farinelli qui éblouit le XVIII^e siècle par la puissance, l'étendue et la virtuosité de son registre. La voix du chanteur est belle. Le film explore davantage l'effet que le contenu et la réflexion. Des images intéressantes, mais une interprétation inégale et assez superficielle. Au cinéma Parisien. Odile Tremblay

GAGNANT DE 4 CÉSARS
DONT
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR - MEILLEUR SCÉNARIO
LES ROSEAUX SAUVAGES
UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ
ven. sam. dim.: 1:05 - 4:30 - 7:00 - 9:30
lun. à jeu.: 4:30 - 7:00 - 9:25
CENTRE-VILLE 848-FILM

si l'art actuel vous intéresse...
Productions SuperMémé présente
Musique PHYSIQUE PHYSIQUE Musicale
3 et 4 mars 20h00
TROIS DUOS DANSE MUSIQUE
Francine GAGNE
Joane HETU
Catherine TARDIF
Diane LABROSSE
Andrew de L. HARWOOD
Danielle P. ROGER
studio de l'Agora de la danse
RÉSERVATIONS: 525.1500
BILLETS: 15\$, 12\$, 10\$
obtenez 3\$ de réduction sur votre billet en présentant cette annonce

LES ARTS

CINÉMA

Pascale Montpetit et Pascale Bussièrès, dans *Eldorado*.

Etincelle de béton

ELDORADO
Réalisation et synopsis: Charles Binamé. Avec Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit, James Hyndman, Robert Brouillette, Macha Limonchik, Isabel Richer. Musique: Francis Dhomont. Images: Pierre Gill. Musique: Claude Lamothe, Francis Dhomont.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À vous tous qui boudez le cinéma québécois depuis quelque temps pour cause de désintérêt et d'ennui, laissez vos préjugés au vestiaire et allez faire un tour du côté d'*Eldorado*. Allez-y parce qu'il se passe enfin quelque chose de nouveau dans le merveilleux monde de nos petites vues animées, que le rythme est enlevé, que les personnages sont étoffés, que la ville a un poulx qui bat et que l'ensemble est pétri de sensibilité et d'humour. Allez-y parce qu'il y a des punchs à déguster, des questionnements à mijoter. Allez-y pour explorer Montréal aussi, personnage-clé du film, exploré dans ses ruelles, ses antres underground, sa *Main* bigarrée, sa *Victoire* aux ailes déployées devant la Montagne, son Plateau traversé sur patins à roulettes. Allez-y pour les performances d'acteurs. Bref, allez-y.

Impossible de ne pas faire référence au dernier film d'Arcand, *Love and Human Remains*, en regardant *Eldorado*. C'est la même faune, la même urbanité, la même jeunesse flouée qui essaie de garder la tête hors de l'eau. Mais là où Arcand n'était pas parvenu à faire lever ses personnages, Binamé, avec un budget de rien du tout (1,5 millions \$) et ses exercices d'improvisation, remporte haut la main le pari de l'excellence.

Le film met en scène Rita (Pascale Bussièrès), la squatteuse qui a survécu à un pacte de suicide, dont la morale a foutu le camp, qui ne paie pas ses dettes de dope et vole les amis. Mais pour une morte-vivante, qu'importe? Voici Lloyd (James Hyndman), animateur à la radio des nuits de l'underground, moins au-dessus de ses affaires qu'il voudrait bien le laisser croire, croisant quelques éplorées sans savoir qu'en faire. Et la merveilleuse Henriette (Pascale Montpetit), toujours en quête

d'amour et en perpétuelle psychanalyse, éprise d'oiseaux, d'un lapin de compagnie et de rêves en tous genres. À leurs côtés: le couple Marc (Robert Brouillette) et Loulou (Macha Limonchik) qui s'enlise dans la routine. Puis Roxan (Isabel Richer), la gosse de riche rêvant de changer le monde.

Ils sont tous collés à l'asphalte, au *no future*, aux petits mensonges de la vie, aux tricheries de la communication humaine. Ils parlent d'amour, de solitude, d'errance, d'espoir, de désespoir, et leur message passe le cap des générations, rejoint tout le monde. Aussi bien le dire: Pascale Montpetit crève littéralement l'écran. Elle parvient à créer un personnage aussi drôle que pathétique, perpétuellement à côté de ses pompes, qui lit des signes partout, en invente au besoin et confie ses affres à un psychiatre impassible, en des scènes qui évoquent les gags de Woody Allen. Le montage serré ajoute à la cocasserie des scènes de thérapie. Pascale Bussièrès est forte et sensible dans la peau de sa petite Rita écorchée

Un film
urbain,
moderne,
émouvant,
triste, drôle,
souple et
bien filmé.

vive, même si son jeu est devenu plus prévisible au fil de ses apparitions à l'écran. Quant à James Hyndman, il vit son personnage avec une conviction, une puissance charismatique vraiment remarquables. Mais tout le monde est bon.

On l'a répété sur toutes les tribunes: *Eldorado* constitue un sorte de défi cinématographique de réalisateur. À l'heure où film à succès rime avec gros budget (ce qui n'empêche pas toutes les productions québécoises de s'écraser à la queue leu leu), il a voulu démontrer que la souplesse d'une petite caméra à l'épaule peut lui conférer l'audace de l'invisibilité. Le réalisateur ne ferait pas les rues pour occuper l'espace avec une grosse équipe technique et une armada de figurants, parlants ou muets. Il arrivait sur la pointe des pieds, tout en légèreté, et les passants filmés dans leur quotidien conservaient leur naturel. On pense aux méthodes du direct que Binamé explorait jadis et qu'il nous ressort ici avec un bonheur retrouvé. Quant aux acteurs, ils n'avaient que l'appui d'un synopsis, devaient inventer à chaud les dialogues, et,

considérant que dans 90 % des cas le réalisateur conserva la première prise, on en arrive à la conclusion — devant l'absence de bégalements, d'hésitations, en saluant le sens de la répartition des personnages — que ce film fut un pur moment de magie. La recette ne vaudrait sans doute pas pour un autre, mais ici, vraiment, chapeau!

Surtout qu'avec un appareillage aussi léger, Charles Binamé ne perd jamais de vue la quête de forme. Son film est sous tension, les images soignées et la musique, excellente.

On peut reprocher à *Eldorado* de ne pas avoir tiré tout le jus de certains personnages, trop nombreux sans doute. Ainsi, le couple étioilé formé par Robert Brouillette et Macha Limonchik reste un peu en plan. Une déchirante scène d'amour du jeune homme aurait gagné à être approfondie. Mais cette formule d'improvisation dut commander plusieurs coupes. Tel qu'il est, *Eldorado* se révèle un film urbain, moderne, émouvant, triste, drôle, souple et bien filmé. Qui dit mieux?



Macha Limonchik

LE GROUPE DE LA VEILLÉE

MOI, FEUERBACH

de TANKRED Dorst
traduction Bernard Lortholary
Mise en scène TÉO Spychalski
avec GABRIEL Arcand
Nathalie Prémont et Stéphane Zarov
Scénographie et éclairages Volodymyr Kovalchuk
Costumes Gilles-François Therrien

7 au 26 mars

Mardi au samedi 20h, dimanche 16h.
Billets entre 13\$ et 19\$
1371, rue Ontario est
Réservations 526-6582,
Admission 790-1245, 1 800 361-4595



Rattrapés par l'Histoire

On fait la vie bien dure aux enfants de la verte Éire

HIGH BOOT BENNY

De Joe Comerford. Avec France Tomelty, Alan Devlin, Marc O'Shea, Fiona Nicholas, Annie Far, Seamus Ball, David Mc Blain, Robert Taylor, Jack Sheehy. Images: Donald Gilligan. Son: Pay Hayes. Montage: Elen Pierre Lewis. Musique: Gayes McIntyre. Irlande, 1993. 1h18. Dans le cadre des Trente jours du cinéma européen: version originale, sous-titres français, au Parisien les 8 et 9 mars, précédé du court métrage «Basta».

FRANCINE LAURENDEAU

L'action se déroule quelque part près de la frontière qui sépare l'Irlande du Nord de la République d'Irlande. Un pays austère, inculte et désolé. Une terre sans arbres. Des rochers battus par les flots. D'étranges individus s'agitent dans ce paysage. Des soldats, des patriotes, des terroristes, des indicateurs, des traîtres, et puis aussi des braves gens qui ne demandent qu'à vivre en paix. Mais il y a tant de non-dits, de sous-entendus et d'ambiguïtés dans cette histoire qu'on se dit qu'il faut probablement être Irlandais pour saisir toutes les implications du scénario. Pour ce qui est de la langue, Dieu merci, il y a les sous-titres. Heureusement que les personnages ont de l'épaisseur, que la mise en scène a de la poigne, que l'image est forte, que les comédiens ont de la présence, que le style est personnel et sans concessions. Au centre du film, il y a Benny. Nous ne saurons rien du passé de Benny, drôle de jeune homme au crâne rasé, fier de ses bottes métalliques. Benny au corps d'homme et au cœur d'enfant. Il s'exprime difficilement avec les mots. Mais toute la journée et toute la nuit, il court la campagne. Il est partout dehors, plus à l'aise dans cette nature sauvage que dans une maison où il devient soudainement très gauche.

Il élève des lièvres, il a adopté un furet. Et il s'occupe des animaux de l'école. Car dans cette lande déserte se dresse une humble école, une cabane que l'on traiterait de minable si elle n'avait la noblesse de sa directrice, une protestante qui a décidé que, malgré la guerre, les enfants de la région continueraient à être éduqués. Auprès d'elle, son vieux complice, Manley, un prêtre missionnaire défrôqué. Et dans l'école, une école de garçons, il y a de turbulents petits monstres rouquins que Manley, fort en gueule, mène gaillardement. La touche de la directrice, ferme, calme et décidée, est tout aussi efficace. Au début du film, Benny découvre le cadavre du gardien de l'école, très évidemment assassiné. Et c'est ainsi, comme le dira plus tard Manley, que l'Histoire va rattraper ce petit groupe d'individus qui, en s'isolant, avaient voulu se mettre en marge de la guerre. Un film qui n'est pas limpide, je le répète, si on ne connaît pas l'Irlande. Mais dont la portée est parfaitement universelle. *High Boot Benny* est précédé de *Basta*, d'André Waquant, court mé-

trage d'animation qui résume l'évolution des espèces et l'histoire de l'humanité en cinq minutes d'un plaisant pessimisme.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Ligne d'information: INFO-FILM 866-0111 de 11h00 à 22h00

LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN

MONTRÉAL 2^{ÈME}10 FILMS
9 PAYS
CETTE SEMAINE
AU PARISIEN

TOUT LE MONDE N'A PAS EU LA CHANCE D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES

Réalisé par Jean-Jacques Zilbermann Avec Josiane Balasko

France, v.o. française c.m. LE RETRAITE réal. Yves Bélanger

4 et 5 Mars

ABRA-CADABRA Belgique 6 et 7 Mars

Avec Philippe Volter, Thierry Frémont et Clémentine Célerié

v.o. française Précédé d'un court métrage québécois de 5 min.: IMPASSE réalisé par Michel Cayla

Réalisé par Joe Comerford Avec Marc O'Shea

v.o. anglaise s.t. français précédé d'un court métrage québécois de 5 min.: BASTA réalisé par André Waquant

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE (QUÉBEC) DÉLEGATION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES AIR FRANCE

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

TELECITE

BELL GABRIEL

LE RÉSEAU DE COMMUNICATION VISUELLE

La Séparation

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

GAGNANT DE 5 CÉSARS 13 ANS+ La Reine Margot

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

★★★★ 1/2
VANESSA PARADIS CRÈVE L'ÉCRAN
Odile Tremblay, LE DEVOIR
"C'EST RYTHMÉ ET PUNCHÉ."
Luc Perreault, LA PRESSE
VANESSA PARADIS
GERARD DEPARDIEU
dans le rôle de LÉBOVITCH
Elisa
LE NOUVEAU FILM DU RÉALISATEUR DE "L'ÉTÉ MEURTRIER" JEAN BECKER
LE ROMAN EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS STANKE
★ DOLBY STEREO
CFGL 105,7 fm
M MCFP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
VERSAILLES 353-7880 6500 boul. Taschereau
STE-ADELE 752-6568 1001 Ste-Elisabeth

#1 AU BOX-OFFICE FRANÇAIS. 6 MILLIONS DE SPECTATEURS.

"IL EST RARE DE TROUVER UNE COMÉDIE QUI RATISSE AUSSI LARGE ET DONNE AUSSI GÉNÉREUSEMENT À RIRE AUX PETITS, AUX MOYENS ET AUX GRANDS... VAUT AMPLEMENT LA SORTIE FAMILIALE."

- Hugue Roberge, LA PRESSE

"...UN FILM DÉLICIEUX, PLEIN DE CLINS D'OEIL. C'EST DRÔLE, C'EST IRONIQUE, UN BRIN SENTIMENTAL... SANS AUCUN DOUTE LE MEILLEUR REMÈDE QU'ON AIT CONNU DEPUIS LONGTEMPS CONTRE LA MOROSITÉ."

- Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"DANS CE FILM DONT L'ESTHÉTIQUE EST AUSSI SOIGNÉE QUE LES DIALOGUES, L'ÉMOTION SE FAIT UN HEUREUX PASSAGE ENTRE DEUX SITUATIONS À HURLER DE RIRE."

- Geneviève Picard, VOIR

LOUIS BECKER présente
UN INDIEN DANS LA VILLE
PATRICK TIMSIT
THIERRY LHERMITTE
LUDWIG BRIAND
avec la participation de MIOU-MIOU
UNE COMÉDIE DE HERVE PALUD
★ DOLBY STEREO
TVR EMI MUSIC CANADA MCFP 96.9 FM DISTRIBUTION
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval
VERSAILLES 353-7880 6500 boul. Taschereau
STE-THERÈSE 879-4444 1311 Ste-Thérèse
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 1311 Ste-Thérèse
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
SHERBROOKE 565-4368 Carrefour de l'Estrie
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Cégep
STE-ADELE 229-7655 1001 Ste-Elisabeth
CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman
BROSSARD 849-FILM 6500 boul. Taschereau
ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
ST-HYACINTHE 773-9492 1001 Ste-Elisabeth
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
LACORDAIRE 737-3000 3940 boul. Des Guindés
JOLIETTE 752-6368 1001 Ste-Elisabeth
TROIS-RIVIÈRES 373-1001 1001 Ste-Elisabeth
GATINEAU 229-7655 Promenade de l'Outaouais

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
Jacques Godin
Marc Béland
Micheline Bernard
Pierre Lebeau
Concepteurs
Daniel Castonguay
François Barbeau
Michel Beaulieu
4664, rue Saint-Denis - métro Laurier
Réservations: 844-1793
Le VISITEUR
Eric-Emmanuel Schmitt
Mise en scène: Guillermo de Andrea
En collaboration avec Les Arts du Maurier Ltée
Du 28 février au 25 mars et les 31 mars et 1^{er} avril

LES ARTS

THÉÂTRE

La fureur romantique de Schiller

Alice Ronfard monte Marie Stuart à la NCT

GILBERT DAVID

On ne fréquente guère le répertoire romantique allemand au Québec. Le *Sturm und Drang* — Tempête et Assaut —, ce mouvement né en Allemagne dans les années 1770, prend Shakespeare pour modèle et Jean-Jacques Rousseau comme mentor. Ami de Goethe, Friedrich Schiller (1759-1805) allait, par son théâtre, endosser l'idéal révolutionnaire, inspiré des Lumières, en exaltant la figure du peuple qui se rebelle contre son prince — *Les Brigands*, 1782 — mais surtout en puisant très librement dans l'Histoire des personnages passionnés qui ont puisé en eux-mêmes les forces de leur dépassement, jusqu'à toucher au sublime.

Tragédie en vers écrite vers la fin de sa vie, à soixante ans, *Marie Stuart* (1800) est considérée comme la pièce la plus poignante de l'auteur allemand. Centrée sur le conflit qui, à la fin du XVI^e siècle, oppose Marie, la reine d'Écosse, et Elisabeth, la reine d'Angleterre, l'œuvre en cinq actes expose un monde d'intrigues et de complots, au sein de la cour élisabéthaine, alors que la guerre de religions menace la stabilité du royaume. Marie Stuart, catholique repentie de ses crimes de jeunesse — elle a, entre autres, fait assassiner son deuxième mari par son amant —, a cherché refuge en Angleterre auprès de sa cousine Elisabeth, en fuyant une rébellion qui ravageait l'Écosse. Mais Elisabeth, de foi protestante et en proie à sa volonté de puissance, est tendue entre le désir d'éliminer sa rivale, qui est prétendante au trône qu'elle occupe, et la crainte d'être accusée d'un crime odieux.

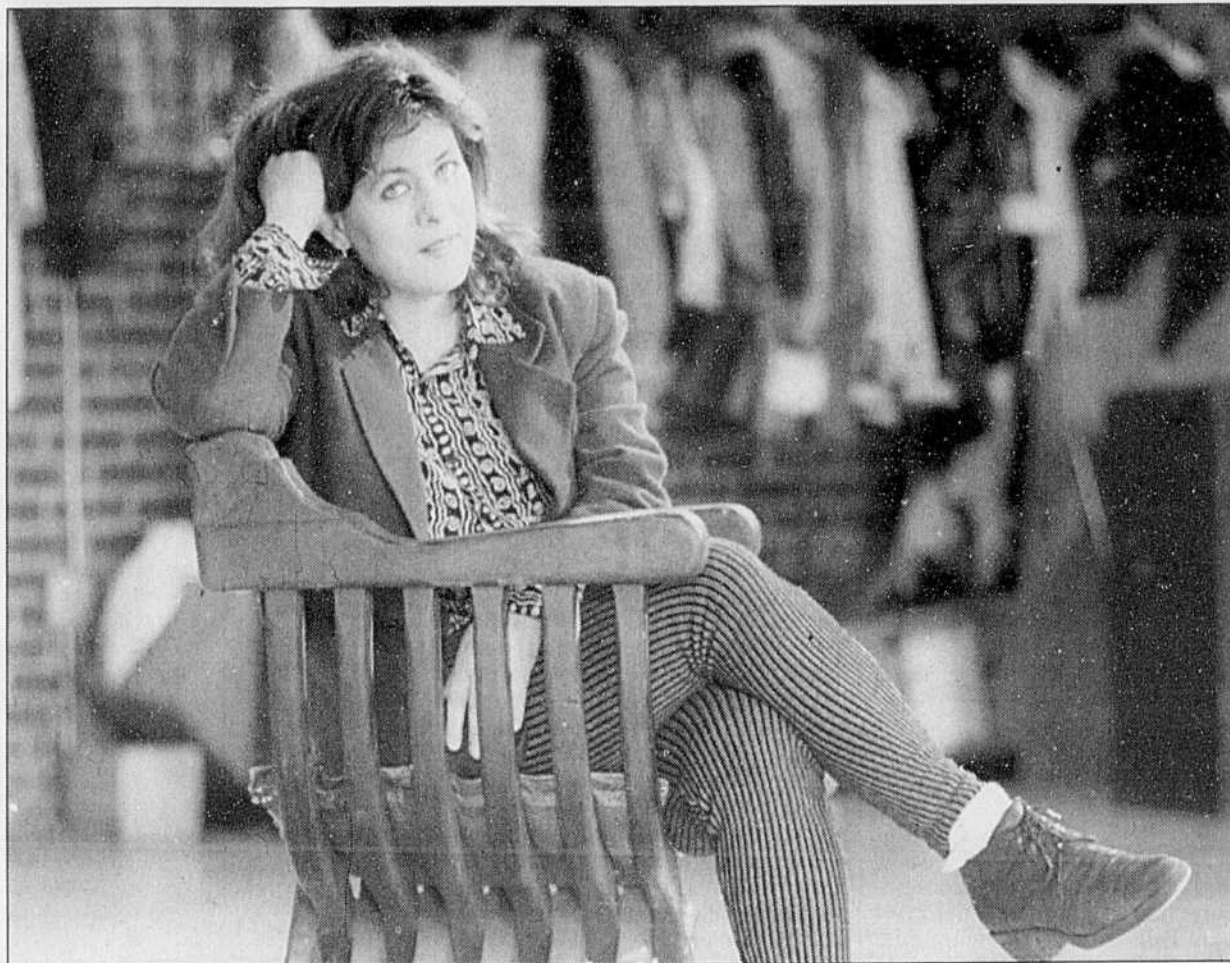


PHOTO ROBERT SKINNER

En acceptant de monter Marie Stuart, Alice Ronfard sait que c'est l'œuvre qui lui aura donné le plus de travail.

L'action de la pièce se situe en 1587, au moment où Marie Stuart attend dans sa prison du château de Fotheringay le sort que lui réserve Elisabeth. La belle prisonnière, bien que réduite à une condition humiliante, n'est pas sans ressources mo-

rales et sans appuis dans la population. Elle pressent les hésitations de sa geôlière et elle espère lui arracher un pardon, si Elisabeth consentait enfin à la rencontrer. C'est l'intervention de deux hommes qui va précipiter le destin de Marie Stuart: Mort-

mer, un jeune homme fougueux et fanatique, lui déclarera son amour, et s'engagera à la libérer de son joug, pendant que l'ambitieux et intrigant comte de Leicester, le propre amant d'Elisabeth, manœuvrera habilement pour faciliter un rendez-vous entre les deux souveraines. Au milieu de la pièce, la fameuse confrontation des deux reines scelle leur destinée. Incapable de subir le mépris et les sarcasmes d'Elisabeth, l'orgueilleuse Marie, qui s'est d'abord jetée à ses pieds, relève la tête pour l'insulter avec véhémence en la traitant de «bâtarde». Après ce climax, la fatalité s'abat sur tous les principaux acteurs, dans une série de revirements qui mènent la reine Marie à une transfiguration sublime avant d'être menée à l'échafaud, alors que la reine Elisabeth, abandonnée de tous, reste hantée par le fantôme de sa victime.

L'art de la trahison

Alice Ronfard qui n'en est pas à ses premières armes dans la mise en scène de grandes œuvres du répertoire — Shakespeare, Claudel, Pirandello, Euripide — est consciente de se mesurer cette fois-ci à forte partie. «Il s'agit d'une pièce aux dimensions démesurées, précise-t-elle, et qui compte quelque quarante scènes. Établir la cohérence d'ensemble d'une œuvre qui contient autant de moments est un défi considérable. C'est sans doute l'œuvre qui m'aura donné le plus de travail, parce que si on veut éviter de tomber dans le piège de la fresque historique, il faut s'acharner sur les dimensions souterraines des personnages qui renvoient à des archétypes. On n'a pas beaucoup l'habitude ici, moi la première, de plonger dans un univers aussi excessif qui fait appel aux instincts les plus bas comme aux aspirations spirituelles les plus exigeantes».

A son habitude, la metteuse en scène a commandé une traduction originale pour cette production qui sera en même temps la première de la tragédie de Schiller au Québec. C'est le dramaturge Normand Chaurrette qui s'est attaqué à la tâche de recomposer en langue française la pièce allemande, à partir d'une tra-

duction littérale de Marie-Élisabeth Morf. «J'ai toujours eu la conviction, commente Ronfard, qu'il faut s'en remettre à un auteur pour retrouver l'âme d'une pièce écrite dans une autre langue. Un auteur qui doit avoir pour premier souci de donner de la viande aux acteurs. Il y a eu une nécessaire appropriation de *Marie Stuart* par Chaurrette. C'est ce que j'appelle l'art de la trahison. Je pense que sa version colle de très près à l'original, sans s'interdire de s'en éloigner, par exemple à l'acte V, lorsque lui et moi nous mettons d'accord pour servir l'action et retenir l'essentiel des enjeux dramatiques. Il ne faut jamais craindre, à mon avis, de déléster l'œuvre de ses aspects vieillissés. Ce qui compte, c'est de rester fidèle à l'esprit de l'auteur».

Le texte français de Chaurrette se présente à la lecture sous la forme d'un dialogue en vers libres, d'une grande économie stylistique, loin des effets rhétoriques qui sont souvent reprochés à Schiller. Il en résulte une véritable langue d'auteur, aux répliques nerveuses, vibrantes, et aux images précises et percutantes. «C'est une partition qui demande une intense énergie psychique et physique de la part des acteurs, note la metteuse en scène, et il est sûr que les comédiens ont permis à l'œuvre de se libérer des scories et des redondances inutiles. Le véritable test d'une version se fait à travers le va-et-vient entre le plateau et l'auteur chargé de donner un sens à l'œuvre pour le public de maintenant».

Sur le fil d'une lame de rasoir

Alice Ronfard a confié les deux principaux rôles féminins à Sophie Faucher (Marie) et Marthe Turgeon (Elisabeth), deux comédiennes d'envergure qui trouvent ici une occasion d'incarner des personnages hors du commun, puisque ces reines sont habitées par des passions dévorantes. «Ce qui me frappe, note-t-elle, chez tous les personnages, et en particulier chez Marie Stuart et Elisabeth, c'est leur psychologie tordue. Ils sont tous dévorés par des démons intérieurs. Schiller est, en cela, un auteur fascinant qui oblige l'interprète à se livrer totalement, à lâcher prise en toute impudeur».

La metteuse en scène explique ensuite ce qui l'a guidée dans sa direction d'acteurs : «Les deux reines perdent quelque chose, Marie sa vie et Elisabeth, une partie vitale d'elle-même. La première s'accroche jusqu'au bout à une espérance qui lui permet de traverser l'épreuve de la mort. Elle est fouguese à en perdre toute prudence et elle se hisse finalement au niveau d'un amour surhumain. Quant à Elisabeth, elle oscille entre une sensualité inquiétante et l'expression d'un pouvoir qui l'accable. Elle participe d'une mécanique implacable dont elle sera elle-même victime. D'un bout à l'autre, il faut que ces êtres vivent sur le fil d'une lame de rasoir, sur le qui-vive, en évitant toute grandiloquence».

Le spectacle qui réunira douze comédiens sur la scène du théâtre Denise-Pelletier à compter du 9 mars, est une coproduction de la Nouvelle Compagnie Théâtrale et du Centre national des arts d'Ottawa. La scénographie, très dépouillée, est signée Raymond-Marius Boucher. Les costumes — que la rumeur dit superbes — sont du maître incontesté François Barbeau. Le toujours inventif Michel Beaulieu est aux éclairages et le tandem Jean Sauvageau et Marcel Brunet a composé la musique. Il s'agit là de l'un des rendez-vous majeurs de la saison et l'une des trop rares occasions de frayer dans les eaux torrentueuses du romantisme naissant.

SUR SCÈNE

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

Le metteur en scène René Richard Cyr signe une remarquable production, sobre et forte, de la pièce que Tennessee Williams écrit en 1957, *Suddenly Last Summer*. Sylvie Drapeau, dans le rôle de Catherine Holly, est absolument éblouissante, et Andrée Lachapelle, dans celui de Mme Venable, est d'une belle autorité. C'est le second Tennessee Williams de René Richard Cyr après sa *Ménagerie de verre* du TPQ. À la Compagnie Jean-Duceppe.

LES ANNÉES

La seconde pièce de Cindy Lou Johnson (*Traces d'étoiles*) présentée à Montréal. Un portrait de famille américaine, deux sœurs et leurs cousins et cousines, où le temps passe et les désarrois demeurent. Vif, drôle, un brin simpliste, mais une mise en scène soignée par Martine Beaulne, et défendue par des comédiens hors du commun, tels Markita Boies et Alexis Martin. À guichets fermés. Au Théâtre de Quat'Sous.

CUL SEC

La première pièce d'un diplômé des cours d'écriture de l'École nationale de théâtre, François Archambault. Pièce-choc, qui met en scène une jeunesse dans la vingtaine qui n'a qu'une idée en tête, la baise vite faite des *night caps* du samedi soir, mais hélas une pièce fort limitée et qui ne va nulle part vers du significatif. Peut-être est-ce la mise en scène sans caractère de René Richard Cyr qui desserte le tout, mais il y a là une étonnante sécheresse d'inspiration, et des évidents problèmes d'écriture théâtrale. Par le Petit à Petit 2, à l'Espace Go.

L'HISTOIRE DU SOLDAT

Jean-Claude Côté, qui avait signé un très intéressant *Don Juan revient de guerre* il y a quelques années, revient avec une mise en scène assez terne du texte de Ramuz mis en musique en 1918 par Stravinski. Une variation sur le mythe de Faust. On a réduit de sept à quatre le nombre des musiciens, remplaçant les cuivres et vents par un accordéon. Pour un résultat sans charme particulier. Par le Théâtre de la Réclive, à la salle Fred-Barry. Dernière ce soir.

TROIS ÉCOLES DES FEMMES

Un essai de mises en scène croisées autour des scènes entre Arnolphe et Agnès dans la célèbre pièce de Molière. Le hic, c'est qu'aucun des trois metteurs en scène impliqués dans l'aventure n'a l'envergure nécessaire et aucun des comédiens ne dépasse le niveau de jeu amateur. Une fausse bonne idée, et trois fois «le petit chat est mort», et trois fois le spectateur s'ennuie. Par l'Opis (sans Denoncourt) au Théâtre de la Bibliothèque.

LE VISITEUR

La création montréalaise de la première pièce de l'auteur français Eric Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, une pièce qui a connu un grand succès à Paris et qui met en scène la rencontre approximative et grandement hypothétique de Sigmund Freud et de Dieu. Guillermo de Andrea y dirige deux comédiens de grand calibre, Marc Bédard et Jacques Godin. Au Rideau Vert.

LE CAFÉ

La pièce est du prolifique Goldoni, mais la voici dans l'adaptation qu'en fit le cinéaste et homme de théâtre Rainer Werner Fassbinder dans les années 70. Michel Nadeau met en scène ce quatrième spectacle de la première saison de Serge Denoncourt à la direction du Trident. Robert Lévesque

Le Nouveau Théâtre Expérimental présente, en programme double:

à 20 heures

50

Conception et mise en scène ROBERT GRAVEL et JEAN-PIERRE RONFARD
Concepteurs SYLVIE MORISSETTE, JEAN BARD, CHRISTIAN GAGNON

Régisseuse SYLVIE MORISSETTE

avec

Sylvio Archambault

Roch Aubert

Robin Aubert

Chantal Baril

Yves Bélanger

Nefertari Belizaire

Francis Bergonzat

Jean-Robert Bourdage

Daniel Brière

Louis Champagne

Violette Chauveau

Chantal Collin

Marie-Andrée Corneille

Annie De Raiche

Daniel Desputeau

Isabel Dos Santos

Diane Dubeau

Nicole Filiatrault

Frank Fontaine

Cassandra Fournier

Monique Gosselin

Jocelyne Goyette

Robert Gravel

André-Jean Grenier

Charles Imbeau

Mireille Jodoin

Lynda Johnson

Emmanuel Jouthe

Guillermina Kerwin

Michel Laperrière

Geneviève Lavigne

Robert Lavoie

Valérie Le Maire

Jacques L'Heureux

Eric Loiseau

Didier Lucien

Mireille Naggar

Claudine Paquette

Patricia Perez

Marc-André Piché

Jacques Piperni

Marcella Pizarro

Luc Proulx

Claudine Raymond

Hélène Reeves

Jean-Pierre Ronfard

Éloi Savoie

Stéphane Théoret

Françoise-Anne Thomas

Yvette Thuot

et à 22 heures

Une saison en enfer

d'ARTHUR RIMBAUD
par Georges Trillat

DU 21 MARS AU 8 AVRIL 1995 À 20 H - 5 représentations seulement
mardi au samedi - Espace libre, 1945 Fullum - Réservations: 521-4191

Une production du Nouveau Théâtre Expérimental



Ce printemps, sortez que diable !

THÉÂTRE

Du 9 AU 25 MARS
QUAND JE PARLE D'UNE CHOSE
JE PARLE D'AUTRE CHOSE
THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE

Du 29 MARS AU 9 AVRIL
EN ATTENDANT CHEKOV
L'ASSOCIATION DES ACTEURS RUSSES

Du 19 AVRIL AU 6 MAI
LE CERVEAU ET LA QUEUE
IMAGO THÉÂTRE

DANS

Du 10 AU 14 MAI
PASSAGE
ANNE-MARIE GIROUX /
NOUVELLE CRÉATION

Du 17 MAI AU 04 JUIN
AUGUSTA
JO LECHAY

CINÉMA

Du 9 AU 18 JUIN
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

3700, SAINT-DOMINIQUE
MONTREAL
RÉSERVATION : 843-7738

10^e anniversaire!

Présente

COMMENT LA TERRE S'EST MISE À TOURNER

Une production du Théâtre de l'Avant-Pays pour les enfants de 4 à 9 ans

Du 1^{er} au 19 mars 1995
Samedis et dimanches, à 15 h

Texte : Pascale Rafie
Mise en scène : Michel Fréchette
Décor, costumes et marionnettes : Patrick Martel
Musique originale et conception sonore : Simon-Pierre Gourd
Éclairages : Claude Cournoyer
Interprètes : Michel Borduas, Véronique Flipot, Sylvain Savaria

Réservations : 288-7211
Maison Théâtre
255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

LE DEVOIR

ALCAN

BANQUE NATIONALE

Photo : Michel Cusson

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Pour explorer de nouvelles voix

FRANÇOIS TOUSIGNANT

MIRAGES

Gabriel Fauré: *Cinq Mélodies de Venise*, op. 58, *La Bonne Chanson*, op. 61, *Mirages*, op. 113, et *L'Horizon chimérique*, op. 118. Bernard Levasseur, baryton, et Louise-Andrée Baril, piano. SNE-592-CD

On parle assez des mélodies de Fauré pour que ce disque attire l'attention. Il se taille déjà une bonne part de succès chez les disquaires. Comme, en plus, il s'agit de deux interprètes d'ici, il faut s'y arrêter.

Le résultat est assez surprenant. Bernard Levasseur interprète ces cycles avec beaucoup d'intériorité et un sens très sûr du style de phrasé, si délicat dans ce genre de musique qui tombe facilement dans la fadeur. Ce qui me plaît beaucoup, c'est le respect du texte du poème primant sur le respect du texte musical dans les deux cycles composés sur les œuvres de Verlaine. Cela laisse une très grande liberté à la mélodie puisqu'alors elle n'a pas à supporter tout le poids du sens de la musique; elle n'est que le véhicule de la versification, que l'accompagnement commente, selon les atmosphères harmoniques si belles du compositeur, sa réalisation la plus originale. Le tra-

vail de Louise-Andrée Baril est irréprochable et suscite parfois même l'émerveillement. Dommage que la prise de son la laisse un peu en arrière-plan au profit de la voix. Car Bernard Levasseur n'est pas encore tout à fait à l'aise dans ces mélodies. Parfois la voix perd de son timbre et l'aigu devient coïncé.

Ce ne sont ici que de petites réserves. Il faut absolument que M. Levasseur chante et chante beaucoup, ce qui n'est malheureusement guère possible ici; lui faudra-t-il s'exiler? C'est tout ce qui lui manque pour que s'épanouisse sa voix. Dans dix ans, il regardera cet enregistrement comme un beau témoignage de jeunesse et nous donnera une version pleinement satisfaisante.

ARIAS VIRTUOSÉS

Airs de Rossini, Bellini, Delibes, Meyerbeer, Donizetti, R. Strauss, Bernstein, Mozart et Young-Ha Yoon. Sumi Jo, soprano. Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Dir.: Paolo Olmi. Erato 4509-97239-2

Encore un disque de colorature. Après son récit uniquement en français, la chanteuse coréenne en remet avec les roucoulements parmi les plus connues, que ce soit l'air de *Gilda Caro Nome...* de Rigoletto, en passant par *Una Voce Poco Fa*, la scène de la folie de Lucia de Lamer-moor, l'air de *La Reine de la nuit*, jusqu'à *Glitter And Be Gay* du *Candide* de Bernstein.

Plus que d'éclectisme, il faut parler ici de «constante de style» dans l'écriture vocale. Comme sur le disque précédent, on ne peut qu'être épaté par la maîtrise technique de Sumi Jo et sa grande facilité dans les phénomènes de cirque. Mais cela ne fait pas pour autant de la grande musique; à ne faire que des extraits, on reste au niveau su-



perficiel et Dieu sait s'il faut chercher la profondeur longtemps dans ce type de répertoire! Alors il ne reste plus que la voix.

Celle-ci se doit donc de provoquer un engouement puissant, ce qui est loin d'être le cas ici. Le vibrato s'est resserré, le son est assez souvent tendu. On se prend à regretter d'autres coloratures: Sutherland, Gruberova, voire June Anderson de la jeunesse.

Mais on découvre aussi une chanteuse dont le médium et le grave commencent à (très) se bien développer. Alors, si parfois on commence à s'ennuyer, on se remet vite à espérer. Surtout si on pense à ce qu'elle peut faire sur la scène du Met.

E. GRIEG: BERGLIOT

Mélodrame pour récitant et orchestre, op. 42, Olav Trygvason, Scènes du drame inachevé de B. Bjørnson, op. 50, *Marche funèbre à la mémoire de Richard Nordraak*, CW 117, *Lise Fjelstad: narratrice; Solveig Kringelborn: une femme; Randi Stene: la Sibylle; Per Vollestad: le grand-prêtre; Chœur et Orchestre symphonique de Trondheim.* Dir.: Ole Kristian Ruud. Virgin Classics 5 45051 2

Surprise! Tout d'abord, le mélodrame Bergliot. Que de plaisir à découvrir cette musique! Le genre est loin de ce qu'Offenbach a pu en faire à l'opéra. On s'approche plus ici de ce qui a si fortement influencé Schönberg dans ses *Gurrelieder* et son *Pierrot lunaire*.

Il s'agit d'une récitante qui vous raconte passionnément, avec délire presque, comme en ce souvenir de scènes de cabaret berlinois, une fantastique bataille entre deux rois norvégiens. C'est absolument passionnant de style et d'effet. Il faut dire qu'on peut tout suivre facilement grâce au livret magnifiquement réalisé par Virgin Classics. On y trouve non seulement la traduction du poème de Bjørnsterne Bjørnson, mais aussi un lexique des noms propres utilisés. Impossible de se perdre dans ce surprenant voyage.

La musique est un peu naïve, mais pas de manière exaspérante: il s'agit ici de la belle naïveté du folklore. On pourrait dire que la musique de Grieg est à celle de Wagner ce que la poésie de Bjørnson est à celle d'Ibsen. Vingt petites minutes de régal pour ceux que la découverte n'effraie pas.

En plus, les scènes lyriques d'*Olav Trygvason* ne sont guère dénuées d'intérêt. On y narre la conversion de la Norvège. Encore une fois, c'est

toute une forme d'expression musicale, souvent oubliée, qu'on redécouvre ici et qui aura des répercussions sur une grande part du théâtre musical du XX^e siècle, cristallisée dans *Renard* et *L'Histoire du soldat* de Stravinski.

Une prise de son très honnête mais un peu sèche, n'avantage pas l'orchestre ni les chanteurs, que l'on découvre tous bons et en grande forme. Comme quoi il ne faut pas avoir trop de préjugés sur des interprètes moins actifs dans le jet-set. *La Marche funèbre* qui termine le programme ne mérite pas d'attention particulière. Mais c'est le genre de disque que je préfère de cent fois à une énième reprise des suites *Peer Gynt*. Essayez, au cas où...

VERISMO

Airs de Cilea, Mascagni, Alfano, Leoncavallo, Giordano et Puccini. Diana Soviero, soprano; Orchestre de l'Opéra de Montréal, dir. Joseph Rescigno. Analekta AN 2 9602

Tout chaud, tout frais, voici le premier disque de la diva montante Diana Soviero, produit par l'Opéra de Montréal et les disques Analekta, lancé mercredi dernier. Je vous reviens tout de suite, le contenu du disque est encore plus brûlant!

Ce disque est depuis longtemps appelé par la critique suite aux succès internationaux de la cantatrice. Celle-ci a concocté un programme qui convient à la perfection à son instrument. On découvre une voix belle et puissante, et d'une expressivité si forte que mêmes les plus réfractaires au genre en seront par instants troublés.

Les airs de Cilea donnent le ton à l'enregistrement. Mademoiselle Soviero joue de la voix comme une vraie bête de scène. Tous les effets y sont, superbement placés et encore



mieux réalisés. Il faut aussi souligner l'intense émotion qu'elle imprime à l'air de *Manon Solo, perduta, abbandonata*; il y a de foudroyantes affinités entre l'art de mademoiselle Soviero et celui de cette autre diva à laquelle on la comparera de plus en plus: Renata Scotti.

C'est, il me semble, dans cette tradition de chant intense que s'inscrit l'art de Diana Soviero, ce chant italien qui doit porter toute l'émotion, du sanglot le plus intime jusqu'au cri le plus impudique. Cela manque, par moments, d'un peu de légèreté ou de finesse, mais les héroïnes qu'elle incarne ne sont pas personnages à roucoulements et fioritures. J'admire la manière dont l'interprète va, sans compromis aucun, au cœur de ce qu'elle a à chanter. On n'écoute plus une voix, on entend un personnage, la plus grande qualité chez un artiste se consacrant à l'opéra.

Un bon mot pour l'orchestre de son chef, qui n'auront pas trop à rougir si on les compare aux divers «pick-up» qui remplissent si souvent les disques d'extraits. En résumé, un enregistrement qui, de par la force de l'interprète, se voit promis à une belle carrière.

Espérons que Diana Soviero viendra encore ici réchauffer les planches pendant nos longs hivers.

Écoutez la différence

Semaine du 4 au 10 mars 1995

SRC Radio FM

samedi 4 mars

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Premier de cinq concerts de la série *Mémoires vives* mettant en vedette le griot sénégalais Boubacar Diabaté et le contrebassiste Michel Donato. Percussionnistes : Oumar N'Diaye et Njicko Backo. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN

Der Rosenkavalier [Le Chevalier à la rose] de R. Strauss. Distr. Mechthild Gessendorf, Franz Hawlata, Anne Sofie von Otter, Heidi Grant Murphy, Stanford Olsen, Gottfried Hornig, chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

Vous pouvez venir écouter cette émission au studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, niveau A (entrée principale).

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS. Fête des belles eaux de Messiaen; *O Bali* de Evangelista; *Pagodes* de Debussy. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale et musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Havsater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

En direct du Yardbird Suite à Edmonton : David Murray Trio. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS

Sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1994. Inv. Michel Gonnville. Anim. Mario Paquet. Réal. Laurent Major.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 5 mars

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE. Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson : des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 POUR LE CLAVIER. Alfred Cortot (3^e de 5), *Impromptu* n° 3 op. 51 et *Préludes* op. 28 n° 1 et 2 de Chopin; *Rhapsodie hongroise* n° 2 de Liszt; *Études* op. 25 n° 6 et 3 de Chopin; *Pavillons* op. 2 de Schumann; extr. *Pièces pittoresques* de Chabrier. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Jean Michon, cb., Jean Sutherland, p.: *Sonate en mi min.* n° 8 de Vivaldi; extr. *Concerto* n° 3 de Rabbath; *Sonate de Proto*; extr. *Goyescas* de Granados; extr. *Le Tricorne* de de Falla; *Timeless* de Meyer; *Fantaisie sur Carmen* de Proto. Anim. Lyne Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Écritures intimes. Entretien de Gilles Archambault avec Charles Juliet. Jacques Brault commente les récentes publications du poète Philippe Jaccottet : *Après beaucoup d'années* et *Écrits pour papier journal - chroniques 1951-1970*. Pierre Lefebvre parle de deux livres de Claude Roy parus récemment, *Le Travail du poète* et *L'Ami qui venait de l'an mil*. Une émission de Stéphanie Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Jean Morissette au nouvel orgue Casavant de la Maison mère des Soeurs de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrément votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Nouveau Quatuor de saxophones du Québec : Marie-Chantal Leclair, Olga Boilard, Mathieu Leclair et Jean-Marc Bouchard; extr. *L'Art de la fugue* de J.S. Bach; *Quatuor* de Glazounov; *Interlude* de Joachim; *Quatre Inventions* de Gougeon; *Quatuor* op. 102 de Schmitt. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

L'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Coriveau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Savio.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Festival international de jazz de Montréal 1994 : David Murray Quartet. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcomello avec Jules Mellana, technicien et musicien. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes : Hélène Savio.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 6 mars

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Lorin Maazel, chef d'orchestre américain, né en 1930. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie : magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie : *Le Marathon du plombier* de Boris Vian. Coméd. Paul Cagélet. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre symphonique allemand, dir. Vladimir Ashkenazy : *Symphonie* n° 3 de Schumann; *Symphonie* n° 7 de Dvorak. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chef-d'œuvres, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Extr. de la bande originale du film *Farinelli, le castrat* : extr. *Cleofide* de Hasse, extr. *Rinaldo* de Handel et *Salve Regina* de Pergolesi; *Sonate en fa* de Handel : Frans Brüggen, fl., Alice Harnoncourt, vl., Nikolaus Harnoncourt, vlc., Herbert Tachezi, clv.; extr. *Water Music* et extr. *Concerto grosso* op. 3 n° 3 de Handel: New Leipzig Bach Collegium, dir. Max Pommer. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée tzigane avec, entre autres, la musique de Latcho Drum, le groupe Bratsch et Taras de Haidouks. Une émission d'Élisabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre Métropolitain, dir. Timothy Vernon; Wiener Klavier Trio : *Ouv. L'Enlèvement au Sérail* de Mozart; *Triple concerto* pour violon, violoncelle et piano op. 5 de Beethoven; *Symphonie* n° 9 « La Grande » de Schubert. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christine LeBlanc et Claire Bourque. Réal.-coord. Christine LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS

Un missionnaire à la chasse au bison. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 7 mars

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE. Maurice Ravel, né en 1875.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Biographie de Jacques Prévert par Marc Andry. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Voir lundi, 17 h 50.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE. David Owen Norris, p., Jens Lindemann et Jean-Luc Gagnon, tp., Martin Limoges, cor, Alain Trudel, tb., Sylvain Picard, tuba, Vincent Dhavernas, timb.: *Clog Dance : Handel in The Strand*, *Shallow Brown* et *Shepherd's Hey* de Grainger; *Suite Napoli* de Poulenc; *Quintette pour cuivres* de Arnold; *Petworth Surprise* Major de Norris; *All of Twist*, *Printer's Devil*, *Loose Elbows*, *Song of The Fir Tree* et *Antiquary* de Mayer; *Variations sur une chanson enfantine* de Dohnanyi.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE. Six Bagatelles op. 119 de Beethoven : Rudolf Buchbinder, p.; *Valse oubliée* de Liszt : Michel Dalberto, p.; *Sonatine* n° 3 de Guarnieri, *Adios Nonino* de Piazzolla et extr. *Bachianas Brasileiras* n° 4 de Villa-Lobos : Ricardo Peres, p.; *Trois Préludes* de Gershwin : Güher et Söher Pekinel, p.; *Trois Marches héroïques* D. 602 de Schubert : Yaara Tal et Andreas Groethuysen, p. quatre mains.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre.

20 h RADIO-CONCERT

Nathalie Stutzmann, cont., Inger Södergren, p.: *Dichterliebe* op. 48 de Schumann; *Mémoires* de Fauré; *Fiançailles pour rire* de Poulenc. Anim. Françoise Davoine. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

suivi d'émissions en reprise

mercredi 8 mars

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE. 1^{re} partie : *Double Jeu*. Première de six émissions consacrées à l'écrivaine et dramaturge Françoise Loranger. Extr. d'entrevues, de documents d'archives et extr. de pièces de théâtre. Une émission d'Hélène Pedneault.

2^e partie : création de la *Symphonie* n° 2 de Sibelius en 1902. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT

À portée de main de Christine Duchesne. Coméd. Marie-Andrée Corneille et Monique Spaziani. Mus. Gabriel Thibodeau. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Choeur et Orchestre de chambre Tafelmusik, dir. Jean Lamon et Ivars Taurins; Tannis Spott, sop., Jennifer Lane, mezzo, David Arnot, t., Sergei Istomin, vlc.: *Kyrie*, *Credo*, *Introduction* et *Gloria*, *Concerto pour deux violons et violoncelle* op. 3 n° 2 et *Concerto pour violoncelle* de Vivaldi.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Dances et Gaillardes de Wiemann : Ensemble de flûtes de Vienne; *Sonate* n° 16 de Fontana et *Sonate* de Schmelzer : Chantal Remillard, Christine Moran et Margaret Little, vl.; *Canon* et *Gigue* de Pachelbel : Ensemble Da Sonar; *La Noce champêtre* de L. Mozart et extr. *Concerto en sol* de Salimuni : Karl Heinz Schick-haus, dulcimer, Orchestre de chambre de Munich, dir. Hans Stadlmair; extr. bande originale du film *Cyrano*, musique de Jean-Claude Petit : orchestre, dir. Jean-Claude Petit; extr. *Concerto de chambre* de Lourie : Gidon Kremer, vl.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Portrait de Sylvain Lelièvre.

20 h RADIO-CONCERT

Musica Camerata : *Trio pour violon, violoncelle et piano</*

TÉLÉVISION

Le blues de Soho

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

« Mon idée, c'était de mettre des cuisines sales à la télévision. » L'écrivain José Fréchette voulait présenter autre chose au petit écran. Et elle a réussi. Il ne faut donc pas manquer *Soho*, demain soir, qui en agacera certains par sa mauvaise foi sur les banlieusards mais que de nombreux autres trouveront irrésistible.

Soho est une jeune femme de 32 ans qui habite le Mile-End, un quartier particulièrement attachant et bigarré de Montréal, à la hauteur de Fairmount, entre l'avenue du Parc et le boulevard Saint-Laurent. Comme ses copains, Soho n'a jamais un rond. Comme ses copains, elle est sur « pause » en attendant de devenir célèbre. Par une chaude journée d'été, elle emprunte 5 \$ pour se rendre en banlieue, à Longueuil, vendre des portefeuilles. Elle y rencontre Choubie, un grand gars de 18 ans dont les parents sont partis et qui s'ennuie, seul dans sa grande maison luxueuse.

La dramatique raconte l'excursion de Soho en banlieue et la relation qui s'établit entre elle et Choubie, d'avantage fondée sur la nécessité « d'être qu'elle » que sur l'expression de la tendresse. Les réparties sont vives, la langue vivante. C'est fantasiste, drôle, triste.

Pascale Montpetit est excellente, ce qui ne surprendra personne. Son personnage n'est pas sans rappeler celui qu'elle incarnait dans *Aller simple pour Hollywood*, celui d'une fille bourru, qui a réponse à tout et qui cache ses émotions. Dominic Darceuil est à la hauteur de la situation dans la peau d'un grand gars névrosé, blasé, qui ne semble pas avoir l'énergie d'aller voir ailleurs.

Pour la scénariste, *Soho* est une première incursion dans le monde de la télévision. Réussite. L'auteur du *Père de Lisa* avait à l'origine proposé non pas une dramatique mais bien toute une série autour de Soho et de ses amis du Mile-End. L'idée ne fut pas retenue, du moins pas pour l'in-

PAULE
DES RIVIÈRES

tant. La Société Radio-Canada aurait-elle l'audace de présenter un téléroman aussi éclaté? Contrairement à la dramatique de demain, une éventuelle série se déroulerait essentiellement non pas à Longueuil — à la Collectivité nouvelle plus précisément —, mais en plein macadam où Choubie atterrirait et bouleverserait la vie de la petite gang de Soho, par sa beauté et son jeune âge.

Car Choubie vient, par sa seule présence, rappeler aux paumés du Mile-End qu'ils n'ont pas, eux, toute la vie devant eux. « Choubie, lui, a vraiment l'avenir devant lui. C'est correct qu'il ne fasse rien et qu'il n'ait pas d'argent. Pour les autres, c'est différent », soulignait José Fréchette cette semaine. La scénariste s'en tire beaucoup mieux ici que dans *C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues*. Jean-Philippe Duval réalise. Bien.

Ce téléfilm est le dernier de quatre que la SRC aura présentés cette année. Il pourrait être le dernier pour longtemps, Radio-Canada ayant indiqué récemment qu'elle ne pouvait plus se permettre les coûts de telles productions, sauf s'il s'agit de projets réalisés en coproduction. Les précisions apportées cette semaine sur la situation financière de la SRC n'arrangeront rien.

L'avenir du Québec

Radio-Québec inaugure demain à 17h une émission d'information sur le débat référendaire. Les téléspectateurs verront quelques-uns des débats des commissions régionales, que commenteront l'animatrice Gisèle Galichan et le journaliste chroniqueur Michel C. Auger. L'émission

est lancée au moment où les dernières commissions régionales prennent fin. Mais le producteur Jacques Veronneau soutient qu'il y aura encore de nombreux débats et mémoires à commenter, parce qu'aux commissions régionales succédera la Commission nationale (ou la Commission des institutions, selon le nom qu'on lui donnera). Et les travaux de l'Assemblée nationale.

L'ombudsman de la SRC à l'écran

Le Réseau de l'information donnera la parole, une fois par mois, à l'ombudsman de la Société Radio-Canada, Mario Cardinal. Ce dernier répondra à certaines plaintes concernant le service de l'information du réseau français, en prenant soin, nous promet-on, de bien expliquer les raisons de ses jugements.

La première édition de *L'ombudsman* sera présentée demain à 8h (drôle d'heure!), en reprise le lendemain à 10h. L'ombudsman, dont le poste existe depuis trois ans, reçoit les plaintes des téléspectateurs, s'entretient avec le plaignant, poursuit son enquête auprès des autres personnes touchées et rend une décision en invitant les responsables à prendre les mesures appropriées pour corriger une situation. « Cette décision s'inscrit dans un désir de transparence. La SRC a, depuis deux, trois ans, fait des efforts considérables pour donner plus de crédibilité à son information », rappelle M. Cardinal qui aura reçu, à la fin de son année, 150 plaintes.

Demain, il sera question d'un reportage de *Montréal ce soir* sur le Gala de la mode, plus précisément sur les techniques de recrutement des candidats. Le reportage avait provoqué une plainte de la part des organisateurs. « La plainte permet d'attirer l'attention des téléspectateurs sur des normes propres à la télévision », note M. Cardinal.

Zap: sur la bonne voie

Le téléroman *Zap* a commencé sa deuxième vie à la SRC le 16 février dernier. Les épisodes présentés ont déjà été diffusés à Radio-Québec mais en achetant les droits de seconde diffusion, la SRC comptait bien faire monter les indices d'écoute pour la série, excellente, qui se déroule principalement dans une polyvalente. Sans être extraordinaire, le départ a été bon. La maison Nielsen a enregistré des indices d'écoute de 497 000 et de 547 000 téléspectateurs pour les émissions des 16 et 23 février (L'émission bénéficie d'une place de choix, juste avant *Scoop*). La moyenne à Radio-Québec variait entre 300 000 et 480 000 téléspectateurs.

TV5 plus tôt

La chaîne française TV5 prendra désormais l'antenne à 7h30 au lieu de 8h30 la semaine — avec *Télématin* — et 11h les fins de semaines. Les samedis et dimanches, la chaîne présentera des rediffusions des 7h30 dont la populaire *Ecole des fans*. Par ailleurs, à midi trente, TV5 présentera le bulletin de France 3 et non plus celui de la Suisse. A 17h, le bulletin sera celui de la Suisse tous les jours. Pas de changement à 19h. A 22h30, le bulletin belge sera à l'honneur.

DANSE

De Super Mémé à super-tutus

Entre Musique physique et Roméo et Juliette, les douze premiers jours de mars regorgent d'une fébrilité gestuelle supra-hormonale. Et ce n'est que le début de ce mois frénétique!

VALÉRIE LEHMANN

L'ancienne palestre de la rue Cherrier est habitée de troubadours et de fanfarons. Les productions Super Mémé s'y donnent en spectacle au premier étage et, au rez-de-chaussée, à Tangente, le collectif Brouhaha Danse, par la voix de Guylaine Savoie, se roule dans le cynisme aux côtés d'un mélodrame risible (*sic*) signé de la main de la jeune Manon Olin.

Jusqu'à demain, on festoie ainsi à l'Agora pour oublier les grands froids et sans doute également pour exorciser l'austérité des cinq solos du *Défilé* de William Douglas qui se jouait en ces lieux la fin de semaine passée.

Dans le haut de la bâtisse donc, avec *Musique physique-physique musicale*, trois musiciennes font danser trois personnages hors du commun au son de leurs cuivres et autres instruments à vent. La danseuse Francine Gagné y est l'interprète de la saxophoniste Joane Héty pour un duo transcendantal. Catherine Tardif livre ses souvenirs à l'accordéoniste Diane Labrosse et Andrew de Lotbinière Harwood improvise pour la percussionniste Danielle P. Roger.

Plus bas, à l'Espace Tangente, on s'amuse — comme souvent en ces lieux au nom prédestiné — à refaire le monde. Le *Cynicus* de la « Brouhassienne » Guylaine Savoie, à qui l'on doit l'intéressante *Galerie des Horribles*, envoie (en l'air) une *Alice aux pays des cauchemars*. Gémissements, gargouilles et miroirs hantent l'univers enchanté du personnage central. Le trio de *Forever Love* de Manon Olin préfère, lui, s'abîmer dans le paroxysme de la théâtralité, avec, à la clé, un grand soupir sur l'amour éternel.

Une longue liste

Ces spectacles sont à l'image de la danse de mars: titres de chorégraphes sympathiquement racoleurs, événements surprises et noms ancestraux abondent en ce mois. On navigue entre *Les Choses dernières*, *Tango Graffiti*, un *Roméo et Juliette*, un *Sageste*, quelques *Stepping Stones*, un *Mue-danse*, les *Holly Body Tattoo*, *L'Emotion du geste*, le *Volet* chorégraphes XII. La rhétorique s'avère riche: plus de quatorze spectacles prennent l'affiche entre le 2 et le 26 mars. La liste est longue et mérite attention car s'y profilent de belles figures de style.

Mais il est surtout urgent de se pencher sur les douze premiers jours de mars. Autrement dit, valser de Super Mémé à super-tutus.

Après les deux shows « agoriciens » *Musique physique-physique musicale* et *Cynicus* de cette fin de semaine débarque à Montréal le 9 mars et pour trois soirs une grosse production venue directement de Toronto, à l'invitation des Grands Ballets canadiens: un *Roméo et Juliette*, dansé par le Ballet national du Canada. Ce sémillant programme de la Place des arts sera précédé par la reprise, dès le 8 mars, des *Choses dernières*, la plus récente œuvre solo de Lucie Grégoire, présentée furtivement l'an passé à l'Agora déjà. La longue



PHOTO ROLLINE LAPORTE
Danielle Hubbard dans *Cynicus*, une chorégraphie de Guylaine Savoie.

œuvre ténue et dentelée de cette chorégraphie solitaire méritait d'être rediffusée.

Le Sageste de Tangente qui met en scène des chorégraphes de femmes au propos social se tiendra en parallèle au spectacle du BNC, du 9 au 12 mars. Les quatre femmes invitées cette année à danser leur point de vue à l'occasion de la Semaine internationale de la femme se nomment Hetty King, Dominique Porte, Lyne Snelling et Laura Taler. Là se retrouvent quatre chorégraphes-interprètes qui ont roulé leur bosse assez longtemps dans les arts pour se sentir capables de délier sur le corps, le monde, le centre et la dualité.

Un artisan majeur

Mais avec le *Roméo et Juliette* du Ballet national du Canada, c'est bel et bien de super-tutus qu'il s'agit. La version chorégraphique de la célèbre tragédie de Shakespeare offerte par le BNC aux Québécois se trouve être celle créée en 1964 à Toronto par le directeur artistique de Stuttgart Ballet de l'époque, le réputé et regretté chorégraphe John Cranko. C'est également la même que celle présentée à Montréal en avril 1964 puis... lors des Jeux olympiques de 1976. Attention, tout cet étalage de dates ne signifie pas que la chorégraphie soit poussiéreuse, démodée ou insipide. John Cranko a toujours été considéré comme un in-

novateur dans son domaine. Il représente aux yeux de nombre de professionnels internationaux un artisan majeur de la danse classique des années 60-70. L'homme possédait énormément de talent pour la composition du mouvement, la théâtralisation des personnages et le travail de l'espace. Ce n'est donc pas de la danse elle-même que risquent de surgir quelques morceaux d'anthologie décadents. Reid Anderson, l'actuel directeur artistique du Ballet national du Canada, en poste depuis 1989, connaît la valeur esthétique du *Roméo et Juliette* de Cranko, que son homologue montréalais, le directeur artistique des GBC, Lawrence Rhodes, qualifie de « version sans doute la meilleure au monde ».

Les interprètes du corps de Ballet de la plus grande institution de danse au Canada — qui emploie 60 danseurs — sont d'excellents techniciens. Ils ne peuvent guère dénaturer l'humble modernité du *Roméo et Juliette* de Cranko. Depuis 1951, date de la fondation du BNC, aucun danseur n'a jamais, par sa prestation, trahi une seule chorégraphie inscrite au répertoire de sa compagnie. Le livret de Serge Prokofiev choisi pour le *Roméo et Juliette* de Cranko garantit une musique puissante et surhumaine, quasiment éternelle. Pas de crainte de ce côté-là donc.

Mais des tout neufs costumes et décors de Susan Benson, composés par cette figure bien connue du théâtre canadien, pourraient advenir bien des surprises... Si l'on peut en croire ses yeux parfois, l'anachronisme dont est susceptible de faire preuve l'intrigue amoureuse de Shakespeare a de fortes chances de se nicher aux creux des super-tutus « somptueux » que Benson a réalisés. Ah, ces super-tutus, quelle blague!



Pascale Montpetit (Soho) et Dominique Darceuil (Choubie).

SOURCE SRC



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

AGNÈS GROSSMANN

Premières
viennoises

WOLFGANG A. MOZART

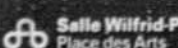
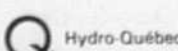
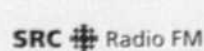
Ouverture de l'Enlèvement au sérail

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano en ut majeur, op. 56

FRANZ SCHUBERT

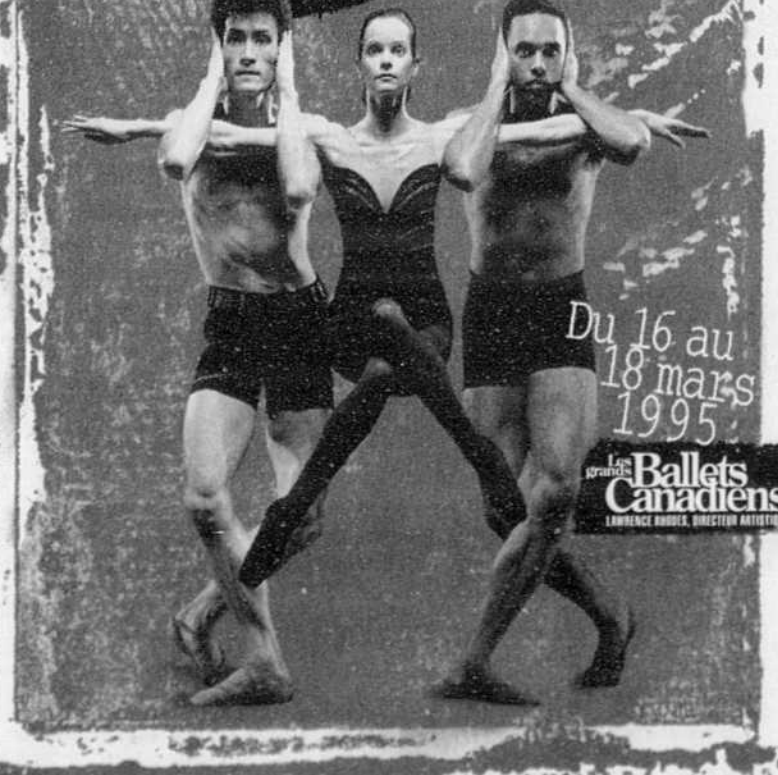
Symphonie no 9 en ut majeur, D. 944, "La Grande"

Directement de Vienne: le Wiener Klaviertrio
Chef invité: Timothy VernonLe lundi 6 mars 1995
20h00Billets en vente à la PMA: 842 2112
et Réseau Admision: 514 790 1249
Redevance et frais de serviceOrchestre Métropolitain
801 rue Sherbrooke Est, bureau 500, Montréal
(514) 596 0870

Séduits

à grands coups de

BALLET

Du 16 au
18 mars
1995Les Ballets
CanadiensCRÉATION CONCERTO POUR VIOLON STEPPING STONES
MORRIS-DONIZETTI BALANCHINE-STRAVINSKY KYLIÄN-CAGE, WEBERN

PLACE DES ARTS - SALLE WILFRID-PELLETIER

AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS SOUS LA DIRECTION DE JACQUES LACOMBE

DU 16 AU 18 MARS 1995 À 20 H. PATINÉE LE 18 MARS À 14 H. BILLETS À PARTIR DE 15\$ TAXES ET REDEVANCE INCLUSES
PLACE DES ARTS 842-2112 RÉSEAU ADMISSION 790-1245 OU 1 800 361-4595 INFO-ARTS BELL 790-ARTSAssociation culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 8 MARS, 20H

« Jeanne d'Arc au bûcher de Honegger à l'OSM. »
par: Claire Villeneuve

MERCREDI, 15 MARS, 20H

« Le sacrifice humain dans la Grèce antique. »
par: Pierre Bonnechère

MERCREDI, 22 MARS, 20H

« L'histoire des salons européens du XVIII^e siècle à nos jours. »
par: Magali DeleuzeAuditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine

Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale

Métro:
Université de Montréal
ou autobus 129

Stationnement gratuit

Renseignements: 332-4126

— Billets —
public: 7 \$
abonnés: 4 \$
étudiants: 3 \$

LE DEVOIR

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

L'herbe est plus verte chez les Jayhawks

Un groupe de Minneapolis perpétue l'art de la parfaite chanson pop

SYLVAIN CORMIER

TOMORROW THE GREEN GRASS
The Jayhawks
American (Warner)

L'histoire du rock n'est pas linéaire. Si elle l'était, vous situer les Jayhawks serait un jeu d'enfant (d'enfant du rock, évidemment). On vous dirait: il était une fois les Everly Brothers dans les années cinquante, dont les harmonies de voix ont influencé les Beatles tout au long des années soixante, qui ont eux-mêmes pesé d'un poids décisif sur Badfinger au début des années soixante-dix, héritage retransmis durant les années quatre-vingt aux kangourous de Crowded House, lesquels n'ont pas été sans impact sur Mark Olson et Gary Louris, deux p'tits gars de Minneapolis, Minnesota, à l'origine des Skyhawks, groupe des années quatre-vingt-dix qui perpétue dignement la lignée des fabricants de mélodies subtilement enchevêtrées et poursuit la tradition des distillateurs d'harmonies qui vont au ciel.

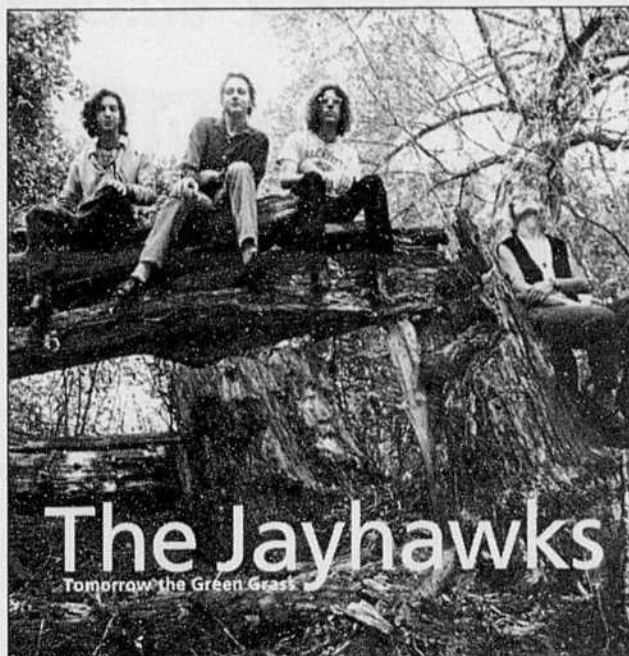
Le fait est que les Skyhawks ont à voir avec tout ce joli monde, mais en même temps, pêle-mêle dans une grosse mallette de cassettes, de vinyles ou de compacts où il y a probablement aussi les Byrds, Simon & Garfunkel, Crosby, Stills & Nash, America, les Bangles, Blue Rodeo et autres XTC. La seule constante étant la capacité de créer des chansons pop mémorables, qui est, au-delà des influences, un pur don: demandez à Beau Dommage, il n'y a pas de recette, même pas de liste d'ingrédients.

La bonne chanson pop, réussie comme le sont la plupart des titres de ce remarquable deuxième album des Jayhawks, surtout *Bad Time*, *I'd Run Away*, *Blue* et *Nothing Left To Borrow*, n'est pas la somme de l'instrumentation (dans leur cas, efficace et traditionnelle, à base de guitares, de claviers et de cordes), des voix (fort belles, en l'occurrence), des arrangements (ni simplistes, ni embellissants) et des mélodies (à la fois naturelles, originales et heureuses), mais bien la rencontre magique de tous les éléments, qui tient à la troisième voix fantôme planant au-dessus des harmonies d'Olson et Louris (ou la quatrième, quand la claviériste Karen Grothberg se joint aux chœurs), à l'émotion qui surgit entre deux accords brillamment agencés de *Miss William's Guitar*, à la montée d'adrénaline dans le refrain de *Blue*.

Catologues country-rock après la sortie de *Hollywood Town Hall* en 1992 sur la foi d'un peu d'harmonie nashvillienne et quelques phrases de guitare électrique marquées au fer rouge, les Jayhawks deviennent au grand jour avec *Tomorrow The Green Grass* le grand groupe pop qu'ils ont toujours été, mais que seuls les vrais fans avaient identifié comme tel. Là, c'est clair, flagrant, incontestable: on est en présence d'une autre bande de petits génies de la chanson pop indéfectible. Il s'agit d'en profiter.

RADIO INDOCHINE
Indochine
BMG-Québec

Ce fut tout un show. Vécu comme un rappel de la première chanson à la dernière. Une sorte



de célébration joyeusement délirante où les gars d'Indochine et leur public frétilaient littéralement d'excitation, renouant avec les tubes comme s'il s'était agi des quatre cents coups d'une bande de copains, de *Canary Bay* à *Des fleurs pour Salinger*. Il fallait être là pour le constater et, par un heureux concours de circonstances qui m'amenait aux FrancoFolies de Spa la semaine où, justement, Nicola Sirkis et ses potes avaient décidé d'enregistrer le deuxième album live de leur déjà longue petite histoire, j'étais bel et bien là le 31 juillet dernier, dans la moiteur de la nuit belge, d'abord attiré, en toute honnêteté, par le dernier show de la tournée de Stephan Eicher, qui suivait au programme. Remarque, j'aurais pu me pointer plus tard et me tremper de nouveau la carcasse dans le bienfaiteur bain carbo-gazeux gracieusement offert par le syndicat d'initiative de la ville d'eaux. Mais voilà, j'étais curieux de voir ce qu'Indochine pouvait donner à un public de fans européens, d'autant plus que j'allais revoir le groupe à Montréal deux semaines plus tard: beau point de comparaison en perspective. Bain de foule, donc. Tout aussi galvanisant.

Cela dit, je m'étais, jusque-là, toujours tenu à distance sécuritaire

de ces gamins radioactifs. Leur techno-rock des années quatre-vingt, certes accrocheur, m'irritait: trop de leurs succès tournaient autour de la même note (le la universel, probablement), inlassablement répétée et bêtement redoublée par le clavier et la voix — monocorde, et presque toujours un chouïa en dessous du ton — de Sirkis. Pousse d'acné juvénile, avais-je jugé. Du yéyé synthétique.

C'était avant de comprendre, dans l'ambiance survoltée de Spa (fidèlement captée sur l'album: la foule est là, on l'entend, on la sent), qu'il y a une bonne dose de plaisir à prendre là-dedans, pour peu que l'on cesse pendant une heure trente de résister à la contagion. Comme quoi celui qui scande *Trois nuits par semaine* à l'unisson avec Sirkis est un spectateur plus heureux que celui qui, observant le phénomène, relève d'abord la faiblesse du texte. De toute façon, au spectacle d'Indochine, les textes ne sont plus des textes, mais des suites de phonèmes à entonner. Il y a des milliards de chansons faciles que l'on ne voudrait pas fredonner, même sous la menace (*C'est la vie* d'Emerson Lake & Palmer, par exemple). Celles d'Indochine, faites l'essai, se chantent toutes seules. Même l'énervant *Troisième sexe*: «On se prend la

main / Une fille au masculin / Un garçon au féminin». S'amuser en chantant des âneries, c'est quand même s'amuser.

Je ne me mettrai pas à la recherche des vieux albums d'Indochine pour autant. Mais je ne suis pas mécontent, et vous ne le serez pas non plus, de détenir ce *Radio Indochine* qui, joué très fort, nous dégoûtera et nous sortira l'ours de la tanière en moins de temps qu'il ne faut pour dire: l'hiver est fini!

RETENIR LE TEMPS
Brault et Fréchette
Apex (MCA)

La dénonciation de la semaine: cette réédition du deuxième album de Brault et Fréchette, le plus populaire des trois disques gravés par le duo entre 1976 et 1979, qui contient leur seul véritable titre de gloire (*Les P'tits Cœurs*) et quelques joliesse oubliées (*C'est bon de revoir ceux...* et *Mets du jaune dans ton soleil*, notamment), ne vaut pas le plastique sur lequel on l'a numériquement transféré. Plus minimal, tu l'emballas dans un Saran-Wrap et tu colles une étiquette sur le paquet, comme au comptoir des viandes, à tant le kilo de chansons hachées menu. Ni Manuel Brault, ni Jean-Pierre Fréchette, ni leurs fans de l'époque, ni même le simple amateur de chanson québécoise des années soixante-dix ne méritent aussi peu. Peu? Autant dire rien. Pochette d'époque xéroxée aux couleurs fades, et que dalle à l'intérieur du compact. Qui jouait là-dessus? Allez savoir. Les textes des chansons? Pourquoi faire? La petite histoire des compères? On s'en détartre les molaires.

Si la réédition arborait l'étiquette des Productions Guy Cloutier ou des disques Mérite de Dennis Pantis, on ne s'attendrait pas à autre chose que le moins possible pour le maximum de profit: ces gens-là sont les Ferenghi du métier. D'une compagnie affiliée à la multinationale MCA, qui nous a habitués aux magnifiques coffrets tirés des corpus historiques des étiquettes Chess et Decca, il y a de quoi hurler au colonialisme, au sous-produit bon pour l'indigène. C'est d'autant plus rageant que le passé de la chanson d'ici a droit, depuis quelques années, à des égards: après les deux remarquables coffrets consacrés à Offenbach, celui de Beau Dommage, de la Bolduc, la collection *Québec Love* chez Gamma et *Chansons pour durer* chez DisQuébec (GSL), on le croyait bien fini, le temps du régime de bananes.



EN BREF

CÉGÉPS EN SPECTACLE: FINALES RÉGIONALES

Cinq régions du Québec accueilleront, au cours du présent mois, les finales régionales de Cégeps en spectacle, un événement réservé à la relève qui en est à sa 16^e présentation. Quelque 3000 collégiens et collégiennes ont pris part à la première étape dans 54 cégeps de la province. Les meilleurs d'entre eux se retrouveront en finales régionales qui auront lieu aux collèges de Limoilou (11 mars), Rosemont (18 mars), Trois-Rivières, Matane et Sherbrooke, le 25 mars. La grande finale nationale se déroulera en avril, au cégep de Chicoutimi.

SPRINGSTEEN SUR LES TABLETTES

(PC) — Ceux qui ont aimé la nouvelle chanson de Bruce Springsteen, *Murder Incorporated*, peuvent se procurer le nouvel album du Boss depuis hier. *Bruce Springsteen Greatest Hits* marque le retour de Springsteen avec le E Street Band, qu'on dit meilleur que jamais. Le disque comprend quatre nouvelles chansons: *Murder Incorporated*, *Secret Garden*, *This Hard Land*, et *Blood Brothers*.

MUSIQUE COUNTRY

Nashville (AP) — L'Académie de la musique country a fait connaître les candidats aux différents titres qui seront décernés lors du gala annuel de l'organisme, le 10 mai. Alan Jackson profite de la popularité de son album *Live on Love* et domine la liste des mises en nomination avec sept, dont celle aux titres d'artiste de l'année, de meilleur chanteur, de meilleure chanson et de meilleur album. Vince Gill et Tim McGraw sont en lice dans quatre catégories chacun. Garth Brooks, Alabama, Brooks and Dunn, Mary Chapin Carpenter, Joe Diffie, Patty Loveless, The Mavericks, Reba McEntire et John Michael Montgomery sont aussi de po-

tentiels lauréats dans plusieurs catégories.

PEARL JAM AURA UN ÉTÉ TRANQUILLE

Seattle (AP) — Pearl Jam fera sa petite affaire tout seul cet été. Le gérant du groupe a fait savoir que le projet de tournée conjointe avec Neil Young était tombé à l'eau et que le groupe n'a aucune intention de participer à des spectacles vendus par Ticketmaster, l'ennemi juré de Pearl Jam. Quant aux explications de ce geste, pas un mot de la part du groupe.

GROHL DANS UN NOUVEAU GROUPE

Toronto (PC) — Le batteur du groupe Nirvana, Dave Grohl, pourrait donner plusieurs spectacles au pays ce printemps avec son nouveau groupe The Foo Fighters. C'est l'ex-bassiste des Minutemen, Mike Watt, qui a vendu la mèche alors qu'il effectuait une tournée de promotion à Toronto pour son nouvel album *Ball-Hog or Tugboat?*, qui paraît depuis hier et auquel Grohl a contribué. Mike Watt parle de la fin avril ou du début mai pour la présentation de ce qui devrait ressembler à un véritable cirque, dans lequel les musiciens vont passer d'un groupe à l'autre et amalgamer leurs différentes sonorités. Chez Sony Music, on ne confirme pas la tenue du spectacle à Toronto encore, mais on parle volontiers de possibilités pour Montréal et Vancouver.

SUPPLÉMENTAIRES POUR VOISINE

Les fans de Rock Voisine qui rêvent de voir le spectacle Chaud 1995, qu'il donne actuellement en Europe, auront la chance de le voir à Montréal et Québec, où des supplémentaires ont été ajoutées, le vendredi 21 avril, au Théâtre du Forum de Montréal, et le samedi 1^{er} avril, au Théâtre du Colisée de Québec.

STEPHEN FAULKNER
CASSONADE

si j'avais un char

ANTHOLOGIE 1975-1992

Chansons pour durer

LIVRET DE 68 PAGES INCLUANT: paroles, photographies, commentaires, biographie, discographie et une préface de Sylvain Cormier du Devoir.

MUSICOR

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

• 2 heures 24 minutes de musique
• 43 chansons incluant: Jonquière, Si j'avais un char, Doris, Le Rap du Pape, Café Rimbaud, Cajuns de l'an 2000, etc...

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS GALA

YOEL LEVI, chef

Mardi 7 et mercredi 8 mars, 20h

MOZART: Symphonie no 34

MAHLER: Symphonie no 5

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Yoel Levi

LE LAIT

présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 14 et mercredi 15 mars à 18h45

Hall central de la Place des Arts

Invitées: Pascale Honegger, Maryvonne Kendergi • animateur: Georges Nicholson

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef

PASCAL ROGÉ, piano

Dimanche 19 mars, 14h30

BERLIOZ: Benvenuto Cellini, ouverture

BIZET: La Jolie Fille de Perth, scènes bohémien

POULENC: Aubade pour piano

RACHMANINOV: Danses symphoniques

BILLETTS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

(Enfants moins de 16 ans: 50% de réduction)

Cocommanditaire:

Comité des bénévoles de l'OSM



Pascal Rogé

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



d'Arthur Honegger

Deborah Voigt, soprano
Dominique Labelle, soprano
Hélène Perraguin, mezzo-soprano
John Aler, ténorPhilippe Rouillon, basse
Chœur d'enfants de l'École F.A.C.E.
Chœur de l'OSM,
Iwan Edwards, directeur

MARDI 14 et MERCREDI 15 MARS • 20h

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.Charles Dutoit,
chefJulie Vincent,
Jeanne d'ArcGuy Provost,
Frère DominiqueRaymond Bouchard,
récitantCommanditaire
le 14 mars:

Coopers & Lybrand

Laliberté

Lancôt

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Royal, le vieux Big Daddy!

Deux arrivages grandes pointures viennent redéfinir le bonheur. Pas moins

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

RAMBLIN' MAN
Big Daddy Kinsey
Gitanes Jazz Productions

L'autre jour, chez notre épicière musical, on a aperçu le gros visage de Big Daddy Kinsey, l'homme de l'Indiana. L'ancien grutier devenu une mémoire du blues; le père d'une famille nombreuse de musiciens qui ne s'est pas encore remis de la mort de Muddy «I'm A King Bee» Waters. Toujours est-il qu'on voit son por-

trait sur un album intitulé *Ramblin' Man*. Sur le bas côté, il y a le sigle de Gitanes Jazz Productions. La compagnie de tabac que la République a décidé de privatiser. On vous mentionne cela, cette privatisation, parce qu'on se demande déjà si les futurs patrons vont maintenir l'implication de la fumée dans la «miouse» des honnêtes gens.

Or, on s'empare de *Ramblin' Man* de Big Daddy Kinsey. On l'écoute. D'emblée, on est frappé par ceci: l'introduction choisie par le vieux n'est pas une introduction comme une autre parce qu'elle n'est pas une intro en soi. C'est pas clair? Bon, allons

vers la lumière.

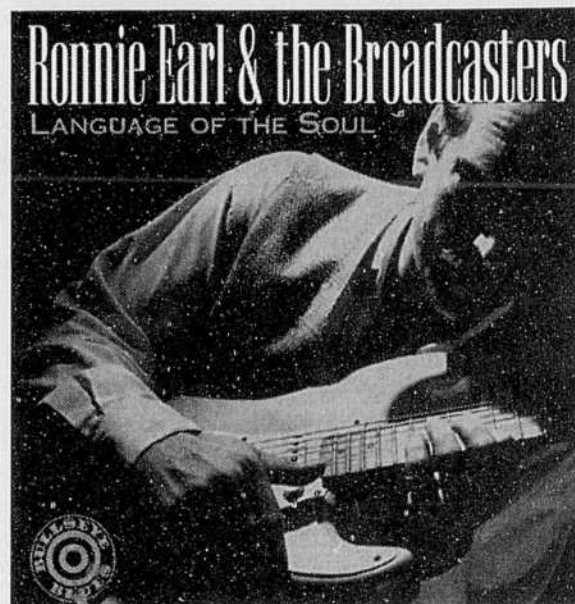
Tippin' On In, tel est le titre de la pièce en question, est une intro royale, donc parfaitement réussie, parce qu'elle nous met en forme. Elle nous prépare au reste. Elle attise les neurones sonores. Elle est propice à la concentration.

Elle est comme ça, comme il le faut, parce qu'elle évolue sur un tempo parfait. Ni lent, ni rapide. Elle est un entre-deux. Composée par Slim Harpo, *Tippin' On In* est la pièce parfaite pour vous signaler que tout le reste, tout l'album, a été conçu comme une fête musicale.

Après *Tippin' On In*, Big Daddy

Kinsey et sa troupe de lascars s'évertuent à maintenir le cap vers le petit bonheur musical en prenant bien soin de ne jamais passer du coq à l'âne. Ce que Daddy Kinsey nous propose, ce n'est pas une révolution du blues, mais bien une restauration des pièces qui en font un genre aux caractères évidents.

Pour réaliser son entreprise, le vieux a convoqué dans les studios les guitaristes John Primer, de plus en plus présent sur la scène de Chicago, et Donald Kinsey, son fils aîné, le bassiste John B. Gayden, qui s'est fait connaître auprès d'Albert Collins, Willie «Big Eyes» Smith, le bat-



teur de Muddy Waters, etc... Johnnie Johnson, le pianiste passe-partout.

Sacré Johnson! Sur toutes les pièces, il s'amuse. Au lieu de se

Big Daddy Kinsey et sa troupe de lascars s'évertuent à maintenir le cap vers le petit bonheur musical

contenter d'un accompagnement tout en sobriété, il prend un malin plaisir à constamment relancer. Il joue même de l'absence. Il feint la méditation. Il est magistral.

Pendant ce temps, pendant que les autres jouent, pendant qu'ils établissent la juste base sonore pour chaque pièce, le vieux plane. Attention! Il ne se met pas au-dessus des autres. Il glisse son chant. Il dit ses mots entre une ponctuation de Primer et un accord de Johnson ou un ba-da-boum de Willie Smith. Il raconte des histoires avec d'autant plus de conviction que les histoires en question sont siennes.

Cet album, vous pouvez vous le procurer sans crainte. La satisfaction est assurée. Bien davantage que toute garantie sur la machine à laver.

LANGUAGE OF THE SOUL
Ronnie Earl & The Broadcasters
Bullseye Blues

L'autre jour, notre épicière musical a appelé à la maison pour nous signaler qu'il avait reçu notre commande. Laquelle? *Language Of The Soul* par Ronnie Earl & The Broadcasters, sur étiquette Bullseye Blues.

On vous signale cela, le côté commande, parce que la famille rassemblant Bullseye Blues, Black Top et Rounder, trois étiquettes apparentées entre elles, est très mal distribuée au Québec. Et comme il se trouve que cet ensemble d'étiquettes produit de la qualité, et rien que de la qualité, l'amateur est toujours dans l'obligation de passer commande.

Toujours est-il qu'on va chercher notre colis. On met le Ronnie Earl dans la machine... Pardon! Il faut d'abord vous confier deux ou trois choses que l'on sait de lui et que l'on se doit de vous signaler.

Originaire de Boston, Ronnie Earl est devenu le guitariste du Roomful of Blues lorsque son fondateur, Duke Robillard, un autre as de la six cordes, décida d'abandonner sa troupe. Ronnie a remplacé Duke et en moins de quatre il est devenu un musicien pour musiciens. A cause de la précision de son phrasé. A cause de la constante mise à jour de sa sensibilité. Ronnie Earl n'interprète pas des histoires: il raconte toujours des histoires.

Son *Language of The Soul*, il faut vous l'indiquer d'entrée, c'est instrumental de bout en bout. A l'exception d'une pièce, *I Am With You*, on entend d'abord et avant tout une guitare dialoguer avec l'orgue et le piano de Bruce Katz. Cet album a ceci de particulier qu'il a été fait par des musiciens qui ont mis leur plaisir musical en avant. Ils jouent pour eux, avant de jouer pour les autres.

Ceci fait que le résultat satisfait les amateurs de jazz que de blues. *Language of Soul*, notamment à cause de la combinaison guitare-orgue, rappelle davantage les

productions Grant Green-Jack McDuff ou Kenny Burrell-Jimmy Smith que le blues cher à Big Daddy Kinsey ou Eric Clapton.

Quoique, parlant de Clapton, l'ami Earl n'hésite pas à lui faire des clin d'œil. D'Eric, Ronnie a retenu quoi? Sa manière musicale d'expliquer la recette du cari au mouton. Quoi? Qui dit cari dit épices. Alors, si Earl emprunte les épices d'Eric, c'est que Ronnie joue quelque peu épice. C'est du CQFD.

En bleu et noir

Dans sa dernière édition, le magazine *Down Beat* nous informe que le pianiste Randy Weston, le saxophoniste David Murray, le pianiste Dave Brubeck, le bluesman Buddy Guy, le joueur de oud, Rabbih Abou Khalil, Al Jarreau ainsi que Pat Metheny seront parmi les invités du prochain Festival international de jazz de Montréal.

Dans les cas de Khalil, Al Jarreau et Pat Metheny, on n'a pas grand-chose à souligner pour l'instant. Par contre, en ce qui concerne Murray et Weston, il en va tout autrement.

Si l'on en croit le *Down Beat*, ces deux musiciens seront les vedettes d'autant de séries de concerts. Autrement dit, Murray et Weston vont jouer quatre fois dans des contextes évidemment différents. L'an dernier, notre petite tête avait trouvé que le show de Murray avait été le meilleur show du Festival. L'année d'avant, la même petite tête avait observé que Randy Weston avait signé la meilleure prestation du Festival. Bref, il n'y a vraiment pas de quoi se plaindre. Ça s'annonce très très bien.

Incidentement, au sommaire du dernier numéro de *Down Beat*, on nous propose un dialogue entre le saxophoniste Joe Lovano et le compositeur Gunther Schuller qui viennent de travailler ensemble pour la réalisation de l'album *Rush Hour* paru sur étiquette Blue Note.

Ce dialogue mis à part, *Down Beat* a enfin consacré tout un long article au saxophoniste et compositeur Henry Threadgill qui fut le pivot de la formation Air. On y apprend que Threadgill a enfin signé un contrat d'enregistrement avec une grande compagnie, soit CBS-Sony.

Qui plus est, à sa rubrique «entrevue classique», *Down Beat* propose la retranscription de celle qui avait été réalisée en 1964 avec Miles Davis.

Ce soir, on vous le rappelle et on le souligne, le chanteur et harmoniste de blues Carey Bell se produira au Berri Blues à compter de 21h30. Le billet? 8 \$. Bell sera accompagné de sa troupe, soit un guitariste, un bassiste et un batteur.

Si vous avez des doutes sur la pertinence de sa venue, mais si le cœur vous en dit, alors procurez-vous son dernier album. Ça s'intitule *Deep Down*. Ça vient tout juste de sortir sur étiquette Alligator. On vous l'a dit la semaine dernière, on le répète aujourd'hui, cette production est proche de la perfection.

En tout cas, ce *Deep Down* est exemplaire ou symbolise le blues qui se fait aujourd'hui à Chicago. Qui plus est, il faut savoir que Carey Bell est sans contredit un des deux ou trois meilleurs harmonistes de blues. En tout cas, on le préfère à James Cotton. Bref, on a une bonne soirée en perspective.

NE MANQUEZ PAS SON BAISER!

JUSQU'AU 12 MARS SEULEMENT
AUCUNE PROLONGATION!

En vedette
CHITA RIVERA
la légende de Broadway!

KISS
OF THE SPIDER
WOMAN
THE MUSICAL™

La comédie musicale
qui a gagné
7 «TONY AWARDS»
EN 1993

dont ceux de la
meilleure comédie
musicale!

et de la
meilleure actrice
Chita Rivera!

DERNIÈRE SEMAINE!

Billets en vente à la billetterie de la Place des Arts et aux comptoirs
ADMISSION ou par commande téléphonique: Montréal: 790-1245,
extérieur sans frais d'appel 1-800-361-4595.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Informez-vous sur nos forfaits:
• Dîner/Théâtre
• Hébergement/Théâtre
4Della
Montréal (514) 286-1986

Canadien

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

RAISON PASSION

Denise Bombardier interviewe Serge Thériault, qui joue Moman dans La Petite vie.

Radio-Canada, 18h20

Serge Thériault



SCARLETT

(Première de quatre) Les critiques américains ont été unanimes lorsque la suite du célèbre «Autant en emporte le vent» est passé à leur petit écran à l'automne; c'était mauvais. Mais peut-être voudrez-vous vous faire votre propre idée.

TQS, 19h

PLAISIR DE LIRE

Denise Bombardier est, cette fois, interviewée par sa sœur Danièle, sur son dernier livre: Nos hommes.

RQ, 21h30



PAULE DES RIVIÈRES

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

PEE WEE'S BIG ADVENTURE

(4) E.-U. 1985. Comédie burlesque de T. Burton avec Pee Wee Herman, Elizabeth Daily et Mark Holton. S'étant fait voler sa bicyclette, un homme-enfant la récupère après une folle poursuite qui le mène dans un studio hollywoodien.

ABC 20h

*LE BŮCHER DES VANITÉS

(4) (The Bonfire of the Vanities) E.-U. 1990. Comédie satirique de B. De Palma avec Tom Hanks, Bruce Willis et Melanie Griffith. S'étant rendu coupable d'un délit de fuite, un courtier subit un procès teinté de considérations politiques.

SRQ 22h50

STRADA BLUES

(4) It. 1990. Comédie de mœurs de G. Salvatores avec Diego Abatantuono, Fabrizio Bentivoglio et Laura Morante. Deux jeunes copains quadragénaires partagent une passion identique du théâtre et aiment la même femme.

RQ 22h



DIMANCHE
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

L'AVENIR DU QUÉBEC

Une nouvelle émission sur l'actualité référendaire. On y dresse un premier bilan des commissions régionales sur l'avenir du Québec.

Radio-Québec, 17h

PLACIDO DOMINGO: A MUSICAL LIFE

Des extraits de performances et des interviews composent ce portrait du grand ténor.

PBS-57, 20h

SOHO

Dramatique mettant en scène Pascale Montpetit et Dominic Darceuil. Une jeune femme paumée part vendre des portefeuilles en banlieue. Elle rencontre une jeune gars qui s'ennuie. C'est vivant, bien joué. Et ça apporte des éléments de réflexion en prime.

Radio-Canada, 20h30



BOUILLON DE CULTURE

Bernard Pivot reçoit, entre autres, le cinéaste Bertrand Tavernier pour son film L'appât.

TV 5, 20h30

L'ÉVÈNEMENT

Stephan s'entretient avec le ministre des Finances, Paul Martin, ainsi qu'avec son homologue québécois, Jean Campeau. Il sera question du transfert des paiements et de ses conséquences sur le budget du Québec et sur nous.

TVA, 22h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Jeux du Canada 95 / Cérémonies de clôture (15:30)	La Ruée vers l'art	Le Téléjournal	Raison Passion / Serge Thériault (18:20)	L'Arche de Zoé	Hockey / Canadiens - Capitals					Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / LE BŮCHER DES VANITÉS (4) avec Tom Hanks, Bruce Willis (22:50)	
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Formule Indy	Vidéo Rock Détonne / Francis Cabrel	Star Plus	Le TVA	Cinéma / DES PILOTES EN L'AIR (5) avec Charlie Sheen, Cary Elwes		Cinéma / VOYOUS OU HÉROS (5) avec Sean Astin, Andrew Divoff					Le TVA & le TVA Sports	Loterie (23:40) / Challenge Canada (23:57)	
RQ	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 45 (45)	Les animaux... (16:00)	Consommation	Graffiti	Pour tout dire avec...	J'aime la télé	Janette... tout court / Travailleurs de rue	3 Gars, un samedi soir / Sylvie Drapeau, Andrée Lachapelle	Plaisir de lire	Cinéma / STRADA BLUES (4) avec Diego Abatantuono, Fabrizio Bentivoglio					
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Mise en scène	Cinéma / SCARLETT (5) avec Joanne Whalley-Kilmer, Timothy Dalton (1/4)		Cinéma / 48 HEURES DE PLUS (5) avec Eddie Murphy, Nick Nolte						Le Grand Journal (23:31)	
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Skiing (15:00)	Canada Winter Games			News	Hockey / Flames - Maple Leafs						Hockey / Kings - Canucks		
CTV	8 (8) 13 (13) 12 (12)	CTV Sports (15:00)	RoboCop: The Series	Newsline	Reg. Contact	Wheel of... Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Lonesome Dove	Roseanne	CTV News	Nightline				
ABC	8 (8) 13 (13) 22 (22) 3 (3) 8 (8) 5 (5) 10 (10)	ABC's Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Cinéma / PEE WEE'S BIG ADVENTURE (4) avec Pee Wee Herman, Elizabeth Daily		The Marshall	News	The Road				
NBC		Golf / Doral Ryder Open (16:00)		News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight				
PBS		Sportsworld / Gymnastique (16:00)			NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest	The Mommies	Sweet Justice	Sisters				
ONT	33 (33) 57 (57) 6 (6) 24 (24) TSN (TSN) RDS (RDS) TVS (TVS) CF (CF) MP (MP) MM (MM) SE (SE) YTV (YTV) TVI (TVI) TALC (TALC) RDI (RDI) D (D)	Vermont ETV Cooks (14:00)	Gourmet	Lawrence Welk		This is Garth Brooks	Vince Gill in Concert	This is Garth Brooks Too							
		Birds... (16:00)	Victor Borge / Then and Now II		Editors (18:55)	McLaughlin (19:25)	Fresh Fields	Keeping Up Appearances / (20:40) se poursuit jusqu'à 23h							
		Hockey (14:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Danger Bay	Favorite	Family...	Sweet Justice	The Marshall	Global News	Saturday Night		
		Bookmice	Pingu/Pol/tots	Polka Dot	Supersense	Senior Report	National Geographic	Cinéma / SCARAMOUCHE (4) avec S. Granger, E. Parker			Conversations	Cinéma / IVANHOE (4) avec R. Taylor (22:20)			
		Curling (14:00)	Volleyball universitaire / Finale femmes			Tournoi Labatt Brier					WWF Wrestling Raw	Sportsdesk			
											Moto-marine	Ligue en...	Sports 30	Boxe Top Rank	
		Vins et...	Journal suisse	Thalassa	Gour. / Visions	Journal FR2	Faut pas rêver	Ça se discute			Francofolies	Journal belge	Visions...	Cercle (23:15)	
		Sherlock...	Shlak	Pacifique sud	Robin des bois	Archibald	Kelly	Jeune en jeune							
		Musique Vidéo (13:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / 1994 MTV European Awards			Bouge de là	Musique Vidéo			
		VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.		SuperHitVideo	Partridge...	Spotlight	Start Me Up			Big Ticket: Aerosmith...	VideoFlow	Partridge...	Spotlight	
		Eh Oui! j'ai épousé... (16:20)		Le Meurtre dans le sang (17:55)		L'Honneur des grandes neiges (19:25)		La Liste de Schindler							
		Blade Warriors	Woody Wood.	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / HELLO DOWN THERE (5) avec T. Randall, J. Leigh	The Campbells	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!				
		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Hockey / Canadiens - Capitals	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir			
		True Lies (17:15)				Speed (18:30)	(20:45)								
		Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal...	Mt spectacle	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / Jihad...	Le Téléjournal	Scully	Mémoire... / De Nuremberg...	La Ruée vers l'art		
		Hollywood (16:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde			Têtes d'affiches: S. McQueen	Christophe Colomb		En rappel: Alain Barrière	Navarro		

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

*CAPE FEAR

(3) E.-U. 1991. Drame de M. Scorsese avec Robert De Niro, Nick Nolte et Jessica Lange. A sa sortie de prison, un déséquilibré entreprend de tourmenter la famille d'un avocat qu'il tient responsable de son incarcération.

NBC 21h

LOVE-MOI

(4) Can. 1991. Drame social de M. Simard avec Germain Houde, Paule Baillargeon et Mario St-Amand. Un auteur découvre la triste réalité de six jeunes délinquants en travaillant avec eux à la mise sur pied d'une pièce de théâtre basée sur leur vécu quotidien.

RQ 21h30

MON COUSIN VINNY

(4) (My Cousin Vinny) E.-U. 1992. Comédie de J. Lynn avec Joe Pesci, Marisa Tomei et Ralph Macchio. Deux jeunes collégiens accusés injustement de meurtre sont défendus par un avocat farfelu et sans expérience.

TQS 21h

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

